

RECHERCHES  
SUR  
L'EMPLOI DU PASSIF LATIN  
A L'ÉPOQUE RÉPUBLICAINE

---

THÈSE COMPLÉMENTAIRE  
PRÉSENTÉE POUR LE DOCTORAT  
A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR  
A. ERNOUT  
AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ  
ÉLÈVE-DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES



PARIS  
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR  
Libraire de la Société de Linguistique de Paris  
5, QUAI MALAQUAIS, 5  
1909







RECHERCHES  
SUR  
L'EMPLOI DU PASSIF LATIN  
A L'ÉPOQUE RÉPUBLICAINE



RECHERCHES  
SUR  
L'EMPLOI DU PASSIF LATIN  
A L'ÉPOQUE RÉPUBLICAINE

---

THÈSE COMPLÉMENTAIRE  
PRÉSENTÉE POUR LE DOCTORAT  
A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR  
A. ERNOUT  
AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ  
ÉLÈVE DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES



PARIS  
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR  
Libraire de la Société de Linguistique de Paris  
5, QUAI MALAQUAIS, 5  
1909



## TABLE DES MATIÈRES

---

|                                          |    |
|------------------------------------------|----|
| Origine des formes.....                  | 4  |
| Emploi des formes.....                   | 17 |
| Passif impersonnel.....                  | 18 |
| Formes personnelles du passif.....       | 33 |
| Valeur médio-passive.....                | 50 |
| Les compléments du passif.....           |    |
| Ablatif-instrumental.....                | 54 |
| Ablatif avec <i>a</i> ou <i>ab</i> ..... | 57 |
| Conclusion.....                          | 60 |

---



Digitized by the Internet Archive  
in 2026

# RECHERCHES

SUR

## L'EMPLOI DU PASSIF LATIN

À L'ÉPOQUE RÉPUBLICAINE,

PAR

### M. A. ERNOUT.

---

Extrait des *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, t. XV.

---

#### ORIGINE DES FORMES.

L'existence d'une flexion médio-passive en indo-européen est prouvée par l'accord du sanskrit et du grec. Aux désinences d'actif :

|                             |                                            |
|-----------------------------|--------------------------------------------|
| <i>bhárati</i> (primaire)   | $\Phi\acute{\epsilon}\rho\epsilon\iota$    |
| <i>ábharat</i> (secondaire) | $\acute{\epsilon}\Phi\epsilon\rho\epsilon$ |

s'opposent les désinences moyennes correspondantes :

|                 |                                                                |
|-----------------|----------------------------------------------------------------|
| <i>bhárate</i>  | $\Phi\acute{\epsilon}\rho\epsilon\tau\alpha\iota$              |
| <i>ábharata</i> | $\acute{\epsilon}\Phi\acute{\epsilon}\rho\epsilon\tau\omicron$ |

Il y a là deux séries complètes, bien distinctes l'une de l'autre, attestées sans ambiguïté en indo-iranien et en grec. En germanique, le gotique confirme également la dualité des désinences, et a conservé au présent un médio-passif (Streitberg, *Gotisches Elementarbuch*, 2<sup>e</sup> éd., § 198, et *Urgermanische Gramm.*, § 212).

Mais au cours de l'évolution des langues indo-européennes, on voit la série moyenne s'éliminer à des époques plus ou moins récentes, pour être remplacée soit par l'actif, soit par des formations périphrastiques d'un emploi plus facile et moins compliqué (v. Meillet, *Introduction*, 2<sup>e</sup> éd., p. 394). Les dialectes iraniens et hindous de la période moyenne, le grec médiéval ne connaissent plus le moyen; de même les dialectes germaniques attestés à une date plus basse que le gotique; et dans cette langue même des modes d'expression nouveaux servent à rendre le médio-passif grec (Streitberg, *Got. Elem.*, 2<sup>e</sup> éd., § 285, 312 et note).

Avant d'étudier l'emploi du passif latin, il faut donc se de-

mander comment et dans quelle mesure les désinences moyennes ont été conservées dans les dialectes italiques. Ici le problème est complexe. Dans le groupe des langues italo-celtiques, dont la parenté est démontrée par de nombreuses communautés phonétiques, morphologiques et syntaxiques, les désinences moyennes se sont emmêlées avec une caractéristique de passif propre à ce groupe, qui est *r*. Dans les temps de l'inflectum passif latin, qui s'opposent ainsi aux temps périphrastiques du perfectum, il y a à la fois : 1° maintien des désinences moyennes; 2° emploi pour le passif d'un morphème spécial *r*; 3° mélange de ce morphème *r* avec les désinences moyennes de l'indo-européen. Comme en latin les faits se présentent tout à fait achevés, et que le système apparaît entièrement constitué dès l'apparition des premiers textes, c'est à l'étude comparative des langues celtiques et du groupe osco-ombrien qu'il faut demander des éclaircissements sur ses origines lointaines.

GRUPPE CELTIQUE. — L'examen du groupe celtique est particulièrement instructif, et fournit les données nécessaires à la solution du problème. Laissant de côté le celtique continental (gaulois) qui dans les rares documents parvenus jusqu'à nous, n'offre pas de formes verbales claires, on distingue dans le celtique insulaire deux groupes : le brittonique et le gaélique.

Dans le groupe brittonique qui comprend le gallois, le cornique et le breton armoricain, il existe une forme verbale en *r*, usitée pour la troisième personne de singulier, qui a le sens d'un impersonnel et se traduit en français par « on » <sup>(1)</sup> :

Breton armoricain : *karer* « on aime » (en face de *kared eo* « il est aimé »).

Moyen breton : *aer* « on va », *galler* « on peut »; cf. cornique : *may haller ry* « pour qu'on puisse donner », de *gally* « pouvoir ».

Moyen gallois : *doder* « on met »; *moch guelher* « bientôt on verra ».

Quand on veut adjoindre à ces formes un complément personnel; on l'exprime par l'insertion d'un pronom enclitique atone, qui est un cas régime, soit en breton armoricain :

*ne-m gueler* « on ne me verra pas »  
*hon blamher* « on nous blâmera ».

Le brittonique présente donc une caractéristique *r*, exprimant l'idée de l'indéfini, la personne étant exprimée par un pronom régime.

<sup>(1)</sup> Sur-tout ces faits, voir l'important ouvrage de M. DOTTIN, *Les désinences verbales en R en sanskrit, en italique et en celtique*, Rennes, 1896, p. 122 et suiv.

En gaélique, les faits n'ont plus la même clarté. Il y a bien une troisième personne de singulier passif en *r*, mais dont l'emploi a été dévié. Elle n'a plus le sens impersonnel, mais bien la valeur d'une troisième personne. Ainsi le vieil-irlandais *berir* correspond morphologiquement aux formes brittoniques en *r*, mais sémantiquement à gr. *Φέρεται* got. *bairada* et signifie «il est porté, un tel est porté».

Néanmoins, quand il s'agit d'exprimer au passif la première ou la deuxième personne du singulier ou du pluriel, le vieil-irlandais recourt au même procédé que le brittonique, et insère un pronom infixé complément entre le préverbe et la forme verbale de troisième personne du singulier. De *do-emim* «je protège», on a *do-b-emthar-si amal do-n-emar-ni* «que vous soyez protégés comme nous sommes protégés» (*Ml.*, 33 b. 18)<sup>(1)</sup>, ou plus exactement «qu'il y ait protection pour vous comme il y a protection pour nous». *Emthar* et *emar* restent des formes invariables, la personne est indiquée par les pronoms infixes *b* et *n*, qui sont des régimes directs<sup>(2)</sup>. L'irlandais enseigne donc indirectement que la valeur ancienne des formes celtiques en *r* est l'expression de l'indéfini.

La déviation irlandaise n'apparaît pas seulement dans la valeur personnelle donnée à la troisième personne du singulier, mais dans une innovation plus grave, la création d'une troisième personne de pluriel. La notion de l'impersonnel a disparu du jour où à côté de :

*berir* «il est porté» (flexion absolue)  
*do-berar* (flexion conjointe),

ont existé :

*bertir* «ils sont portés» (flexion absolue)  
*do-bertar* (flexion conjointe).

Aussi l'ancienne désinence *-ir*, *-ar* de l'impersonnel ne se rencontre plus qu'à l'indicatif des verbes primaires; les verbes dérivés et les verbes forts du type *crinim*, *guidim* ont une désinence *-thir*, *-thar* :

*légthir* «il est lu» *-légthar*  
*léicthir* «il est laissé» *-léicthar*,

c'est-à-dire la caractéristique *r* de l'ancien passif impersonnel, ajoutée à la désinence de troisième personne du singulier *t* + voyelle.

<sup>(1)</sup> Cet exemple est emprunté à VENDRYES, *Grammaire du vieil-irlandais*, § 321, p. 168.

<sup>(2)</sup> Sur le rôle des pronoms infixes, voir VENDRYES, *op. laud.*, § 496, p. 269.

Il est facile de voir comment s'est créée la troisième personne du pluriel du passif irlandais, et M. Vendryes y a reconnu justement l'influence de la forme du prétérit. Le prétérit passif en irlandais est rendu par l'ancien adjectif verbal en *-to-*, non accompagné du verbe copule, soit *roléiced* «il a été laissé» *Wb.*, 5 b 3, *roscribad* «il a été écrit», *Wb.*, 2 d 2, etc. Naturellement cet adjectif était susceptible d'être employé au pluriel et, à côté de *breth* «il a été porté», on avait *bretha* «ils ont été portés». «La création du pluriel *bertir* (*-bertar*) «ils sont portés», avec une finale *-tir* (*-tar*) de déponent est due à l'existence naturelle d'un pluriel dans l'adjectif verbal employé comme prétérit passif en phrase nominale pure. L'influence de ce prétérit s'explique aisément par le double fait que de toute la flexion passive c'était 1° comme toujours le temps le plus fréquemment employé; 2° le plus caractéristique puisque c'est le seul qui possédât un thème propre, indépendant de l'actif (ou du déponent).» Vendryes, *Revue celtique*, XXVIII, 1907, p. 346 et suiv.

*Le déponent irlandais.* — À côté des formes de troisièmes personnes médio-passives, l'irlandais possède une flexion déponente, différente de l'actif et caractérisée par des désinences reposant sur les désinences moyennes de l'indo-européen auxquelles a été ajouté, à certaines personnes, l'*r* du médio-passif. Les verbes déponents de l'irlandais correspondent aux déponents du latin, et tiennent la place de verbes qui en indo-européen n'étaient employés qu'à la voix moyenne<sup>(1)</sup>. Ainsi, à

|                    |                     |                         |
|--------------------|---------------------|-------------------------|
| gr. <i>ἐπεται</i>  | skr. <i>sácate</i>  | lat. <i>sequor</i>      |
| gr. <i>γίνομαι</i> |                     | lat. <i>nāscor</i>      |
| gr. <i>μύνημαι</i> | skr. <i>mányate</i> | lat. <i>re-miniscor</i> |

répondent v.-irl. *sechur* «je suis», *gainiur* «je nais», *-moiniur* «je pense».

Néanmoins, une différence essentielle sépare le déponent irlandais du passif. Il n'a pas de troisième personne du type *berir*, mais du type *cuirithir* «il est jeté», même quand il s'agit d'un verbe primaire. La désinence en *r* simple n'existe pas dans tout le déponent; mais la troisième personne est le résultat de la combinaison d'une désinence *-thi*, *-tha* (en flexion conjointe) et de *r*. Ainsi le type irlandais

*cuirithir*  
*-cuirethar*

répond au type latin *oritur*.

<sup>(1)</sup> Sur le déponent en vieil-irlandais, voir VENDRYES, *op. laud.*, § 318, 319, 361 et suiv.

La deuxième personne du singulier du déponent irlandais est :

*cuirther*

qui rappelle les secondes personnes moyennes sanskrites en *-thāh*.

Tous ces faits celtiques éclairent d'une manière singulière l'histoire du passif et du déponent italiques qu'il convient maintenant d'examiner.

GRUPPE OSCO-OMBRIEN. — Il fournit malheureusement peu de formes; toutefois on y rencontre des passifs qui n'ont d'autre caractéristique personnelle que *r*, avec le sens de l'indéfini (voir Buck, *Grammar of oscan-umbrian*, § 238, 2), par ex. :

ombrien : *ferar* « qu'on apporte »

osque : *sakrafír* « qu'on sacrifie ».

C'est peut-être un pur hasard que les documents épigraphiques, par lesquels nous sont connus l'osque et l'ombrien, n'aient fourni que des troisièmes personnes passives de singulier ou de pluriel, et l'on n'a pas le droit, vu la rareté des textes, de conclure à l'absence d'une première et d'une deuxième personnes de passif dans ces dialectes. En tout cas, outre les formes avec *r*, l'osque et l'ombrien ont des formes munies de désinences en *-t* (Buck, *op. laud.*, 328, 1) :

osque : *uincter* « conuincitur »,

type correspondant au passif des verbes dérivés de l'irlandais,

*sakarater* « sacratur »

marrucin : 3<sup>e</sup> p. pl. *ferenter* « feruntur »

pélignien : *upsaseter* « operaretur »

ombrien : *emantur* « accipiantur ».

Ces désinences en *-r* ont été rapprochées des désinences en *-r* du groupe indo-iranien, soit en sanskrit troisième personne de pluriel parfait actif *-uh* (*-ur* devant voyelle), moyen *-re*, *-ire*, zend *-ara*, *-areš* et *-re* qui supposent un type indo-européen *\*-rs* devenu en indo-iranien *-rš* (Brugmann, *Abrégé de grammaire comparée*, § 796, 797 et 798; et Meillet, *Introduction*, 2<sup>e</sup> éd., p. 203 et suiv.). Il se peut en effet qu'il y ait parenté entre les désinences de l'indo-iranien et celles de l'italo-celtique; le sens d'une forme de troisième personne de pluriel se concilie avec celui d'une forme signifiant « on », c'est ainsi que *dicunt* traduit à la fois « on dit » et « ils disent ». Peut-être y a-t-il eu en indo-européen une forme en *-r* caractérisant l'impersonnel (Meillet, *op. laud.*, p. 204) qui aurait été affectée à la troisième personne

du pluriel en indo-iranien, et n'aurait gardé son sens primitif que dans l'italo-celtique. Cette hypothèse, qu'il est impossible de préciser et de vérifier davantage, est la plus vraisemblable de celles qu'on a présentées pour expliquer les origines des désinences en *-r*.

On ne peut admettre l'explication de Bopp, reprise et défendue par plusieurs linguistes et rajeunie, en dernier lieu, par M. Pedersen, *K. Z.*, XL, p. 167 et suiv., qui voit dans *r* du passif le pronom réfléchi *se* ajouté à une désinence moyenne. S'il est vrai que le balte, le slave, le scandinave et certaines langues romanes ont créé leur passif de cette manière, il est impossible qu'il en soit de même dans le groupe italo-celtique, où *r* ne peut représenter *-se* dans des langues qui ignorent le rhotacisme, comme le celtique et l'osque. M. Pedersen n'ignore pas cette objection, et la réfute en supposant que des mots enclitiques ou proclitiques tels que *se* peuvent avoir un traitement spécial, et que la faiblesse de l'articulation de la spirante sourde *s* a pu la faire passer à *r*. Ainsi, un type à désinence secondaire *\*bheret* devenu en italique commun et en celtique *\*bhered*, auquel *se* serait ajouté *\*se*, aurait abouti à *berir* :

*\*bhered se > berir.*

Sans doute les mots accessoires ont souvent un traitement spécial et sont soumis à des accidents qui n'atteignent pas les mots autonomes; mais leur phonétique rentre dans le cadre de la phonétique de la langue, et ne présente pas de phénomènes bizarres et aberrants qu'on ne retrouve pas ailleurs. De plus, le type *\*bhered se* n'est pas conforme à la phonétique italique : il faut admettre en effet que le *d* se serait assourdi devant la sourde *s* et, dès lors, partir d'un type *\*bheret se* qui n'aurait pu devenir que *\*bheress(e)*. Enfin, l'hypothèse de M. Pedersen ne repose sur rien et constitue un simple jeu d'esprit; elle rebâtit de toutes pièces une préhistoire des langues, alors que les faits sont achevés quand ils se présentent à nous.

LE PASSIF EN LATIN. — *Troisième personne du singulier.* — Sans chercher plus longtemps la valeur préhistorique de cet élément *r*, et constatant simplement qu'il est nécessaire à l'expression du passif impersonnel dans les langues celtiques et en osco-ombrien, on peut, en utilisant ce qu'on sait déjà, expliquer le type latin *fertur*. Le celtique et l'osco-ombrien supposent une forme impersonnelle d'un type

*\*bher + voyelle + r* (+ voyelle brève tombée en finale?) « on porte ».

D'autre part, il existait une forme moyenne à désinence secondaire :

*\*bher-to*

avec tous les sens du médio-passif indo-européen : « il porte pour lui-même », « il se porte » et « il est porté ». Du mélange de ces deux formes est issue une forme *\*fertor* qui a abouti à la forme attestée à l'époque historique *fertur*. Ainsi s'explique la troisième personne du singulier.

Les formes en *-t-* de l'osque et de l'ombrien ont un vocalisme *e* différent du latin : osque : *uincter* « conuincitur », sakaratèr « sacratur »; ombr. : *herter* « oportet », subjonctif osque : *sakahíter* « sancitur », pél. *upsaseter* « operaretur, fieret ». Étant donnée l'alternance normale de *o* et de *e* en indo-européen, cette divergence de timbre n'a rien de surprenant. Le vocalisme *o* de la désinence secondaire de troisième personne est supposé uniquement d'après le gr. *ἐλύετο*; à côté de *-to* il a pu exister une forme à vocalisme *-te*; le latin et l'osco-ombrien diffèrent entre eux comme le dorien *Φέρομες* diffère du latin *ferimus*, ou le grec *γένεος* du latin *generis*, ancien *\*geneses* (voir Brugmann, *Grundriss*, II, p. 1293, § 1082, 1).

L'irlandais a :

FLEXION ABSOLUE.

FLEXION CONJOINTE.

*gainithir.*

*-gainethar.*

Il est impossible de dire à quoi remontent exactement les formes irlandaises. La désinence *-thir* de la flexion absolue peut représenter *\*-teri* avec un *th* spirant issu de *t* à l'intervocalique; la forme conjointe s'expliquerait mieux par *-to+r+voyelle*. Mais il se peut aussi, et c'est l'explication la plus vraisemblable, que la répartition de *-thir* et de *-thar* soit due à l'influence analogique de l'actif qui oppose, par exemple, aux 1<sup>re</sup> et 3<sup>e</sup> personnes du pluriel des désinences primaires

FLEXION ABSOLUE.

FLEXION CONJOINTE.

*-imme*

*-am*

*-it*

*-at*

La voyelle *i* aurait été considérée en irlandais comme caractéristique de la flexion absolue, la voyelle *a* de la flexion conjointe.

Troisième personne du pluriel. — D'une troisième personne de pluriel médio-passive

*\*bheronto*

combinée avec la caractéristique *r*, est résulté

*feruntur*.

Comme à la 3<sup>e</sup> personne du singulier, l'osque a *-ter* : *karanter* « pascuntur, uescuntur »; marrucin *ferenter* « feruntur »; mais l'ombrien se rapproche du latin et ne connaît que *-tur* : *emantur* « emantur », *terkantur* « suffragentur, testentur ».

Les formes irlandaises sont :

FLEXION ABSOLUE. 7 FLEXION CONJOINTE.

*gainitir*.

*-gainetar*.

La persistance du *t* prouve qu'il faut partir d'une désinence de pluriel *-ent-* plus les mêmes caractéristiques de médio-passif qu'au singulier. *T* subsiste en effet quand il représente un ancien groupe *-nt-*; ainsi l'irlandais oppose *cét* de \**kento-*, cf. gallois *cant*, breton *cant* et lat. *centum* à *athir* de \**pater*, cf. lat. *pater*, etc.

Les troisièmes personnes du singulier et du pluriel du médio-passif italique n'ont pas de désinences primaires : celles-ci ont entièrement disparu du système médio-passif italique.

*Deuxième personne du singulier*. — Elle se présente sous la forme

*nāscere*

*nāsceris*

qui est extrêmement instructive; au premier examen elle donne lieu à une observation très importante : la caractéristique *r* du passif n'y apparaît pas. Le deuxième personnel de singulier du passif n'a pas subi l'influence du passif impersonnel.

La désinence *-re* remonte à un i.-e. \**-se* alternant avec \**-so* attesté par grec *-σo*; cf. Meillet, *Introduction*, 2<sup>e</sup> éd., p. 201. Cette désinence *-se/so* se retrouve dans iranien *-ha -ša* (Brugmann, *Abr. de gramm. comp.*, § 786, p. 629 de la trad. franç.). Le latin a donc ici un vocalisme *e* comme les formes osco-ombriennes de troisième personne du singulier. Il est inexact d'expliquer *-re*, comme on le fait généralement par un ancien \**-so* : les voyelles des syllabes finales se modifient bien devant *s* en latin, généralement dans le sens de la fermeture, mais sans changer de série. Les voyelles palatales restent dans la série palatale, les voyelles vélaires dans la série vélaire. Ainsi :

*-es* > *-is*

*-os* > *-us*.

Mais il n'y a pas d'exemple de

*-o* > *-e*.

D'ailleurs des inscriptions dialectales ont gardé la trace de la forme alternante \*-so-. On lit :

*spatarius*, *C. I. L.*, I, 1220 (inscription de Bénévent);

*utarius*, *C. I. L.*, I, 1267 (inscription de Venouse);

*figarus*, *C. I. L.*, IV, 2082 (inscription de Pompéi);

*patiarus*, *C. I. L.*, VI, 10736 (inscription gréco-latine trouvée à Rome qui comprend 11 lignes de grec terminées par : *ne sis molestus ne patiarus hoc et ollas inclusas caue*). La finale -us semble avoir été particulière aux dialectes de l'Italie méridionale, qui employaient également -us au génitif singulier des thèmes à consonne et à diphtongue; à Pompéi on lit : *Gorgonus*, *C. I. L.*, IV, 4089; *aerus* (*ibid.*, 2440) qui sont comparables à *figarus* (voir *Parler de Préneeste*, *M. S. L.*, XIII, 347). L'irlandais a une seconde personne de déponent différente :

*cuirther* « tu jettes »

qui n'a de correspondant que le sanskrit -*thāh*, par exemple dans *bhārethāh*. Le latin, le grec et l'iranien marchent de pair, tandis que l'irlandais se trouve réuni au groupe le plus oriental du domaine indo-européen. De plus, tandis que le latin conserve une désinence purement moyenne, l'irlandais, moins conservateur, a ajouté, d'après l'analogie de la troisième personne du singulier, *r* du passif à son déponent.

Quant au doublet *nāsceris*, il s'explique par une analogie toute simple. Étant donné que *nāscere* servait à la fois de deuxième personne d'indicatif et d'impératif, d'après l'opposition *agis*, *age* en face de :

*nāscere* « tu nais » et « nais »,

on a refait :

*nāsceris* « tu nais »

qui a réintroduit dans la flexion le sentiment d'une deuxième personne.

L'impératif *nāscere* n'a d'analogue que le grec *ἔπεο*. L'indo-iranien a une désinence -*sva*, skr. *bódha-sva*, *bhāra-sva*; l'irlandais a une désinence -*the*, *cuirthe* « jette » qui diffère de la deuxième personne d'indicatif par l'absence de *r* final.

La répartition de *sequere sequeris*, *nāscere nāsceris* montre le caractère récent du second type. *Sequere* est normal dans les plus anciens textes; les exemples de *sequeris* sont extrêmement rares et peu probants. A côté de 169 formes en -*ere* employées par Plaute, Neue-Wagener, *Formenlehre*, 3<sup>e</sup> éd., III, p. 203, ne donnent que 30 exemples de -*eris*, dont la plupart sont dou-

teux, et dont quelques-uns sont faux. Parmi ces derniers citons *M. G.*, 505, où au lieu de *sectaris*, il faut lire :

ibi dum condignam te sectatu's simiam

*sectaris* est la leçon des manuscrits de Servius, *ad Georg.*, II, 296.

*Trin.*, 708, où *te tueris* est une correction de Merula; le vers est corrompu, les manuscrits portent :

etiam ob stultitiam tuam te + curis + multabo mina

*Men.*, 256, où *reuortoris* est un subjonctif parfait, comme le prouve la leçon *reuortereis* de l'Ambrosianus :

ne tu hercle, opinor, nisi domum reuortereis

*Rud.*, 792 :

fac istuc quod minitare; sed nunc interim

les manuscrits ont *minitaires*, c'est-à-dire un redoublement de *s* de *sed*; mais il n'y a pas trace de *minitaris* donné par Neue.

*Curc.*, 200 (troch. septén.) :

hoccine fieri, ut immodestis hic te moderes moribus

tel est le texte de Lindsay; les manuscrits ont *sic... modereris* qui rend la scansion impossible.

*Ep.*, 583 (troch. septén.) :

tuom uocas me atque osculare, quid stas stupida? quid taces?

*osculare* est sans variante dans les manuscrits.

Ailleurs le vers est également possible avec *-re* : *Pers.*, 347 (sén. iamb.) :

nonne antestaris? tuan ego caussa carnufex

*Pers.*, 749 (sén. iamb.) :

qui hic commercaris ciuis homines liberos

*Rud.*, 161 :

qui herculis + socius + esse diceris

fin de vers altéré.

*Most.*, 1178 (troch. septén.) :

quid grauaris? quasi non eras iam commercam aliam noxiam

*Truc.*, 143 (sept. iamb.) :

illa haud ego, habuit publicum : peruorse interpretaris

fin de vers.

*Most.*, 1081 (troch. septén.) :

quid iam? scio, iocaris tu nunc <istuc>. nam ille quidem hau negat

vers corrompu; les mss ont *tu nunc tu*; *istuc* est une restitution de Schœll. Si on l'admet, le vers est possible avec *iocare*.

*Aul.*, 152 (anapestique) :

tua dicta soror : lapides loqueris

fin de vers.

*Bacch.*, 569 (troch. septén.) :

quid duas? — atque ambas sorores. — loqueris nunc nugas sciens

*Men.*, 298 (sén. iamb.) :

pro sano loqueris quom me appellas nomine

*Amph.*, 344 (troch. septén.) :

aïn uero. — aio enim uero. — uerbero. — mentire nunc

texte de Lindsay; les mss ont *mentiris*.

*Cist.*, 750 (sén. iamb.) :

mentiris nam mea gestitauit non tua

*Aul.*, 211 (troch. septén.) :

dum quidem ne quid perconteris, quod non lubeat proloqui

mss : *mihi non*.

*Pseud.*, 1047 (sén. iamb.) :

ubi perconteris me, insidiis hostilibus

mss : *percunctetis*.

*Epid.*, 5 (troch. dim. cat.) :

satirecte oculis uteris

fin de vers.

*-ris* n'est donc certain chez Plaute que dans *Amp.*, 702 (troch. iamb.) :

etiam tu quoque adsentaris huic? — quid uis fieri?

M. Havet lit : *Eua! tu quoque adsentaris nunc huic?*

*Trin.*, 789 (sén. iamb.) :

nonne arbitraris eum adolescentem anuli

*Trin.*, prol. 1 (peut-être postérieur à Plaute), sén. iamb. :

sequere hac me, gnata, ut munus fungaris tuom

*Pers.*, 744 (sén. iamb.) :

te quoque etiam ipsum ut lamberis? — occidi

*Asin.*, 611 (septén. iamb.) :

cur ergo minitaris tibi te uitam esse amissurum

*Capt.*, 963 (troch. septén.) :

heia, credo ego inperito plagas minitaris mihi

*Pseud.*, 237 (septén. anapest.) :

in rem quod sit praeuortaris quam in re aduorsa animo auscultes

*M. G.*, 1171 (troch. septén.) :

quasiq̄ue eius opulentitatem reuerearis et simul

*Poen.*, 1088 (et non 1076 donné par Neue), sén. iamb. :

profecto uteris ut uoles operam meam.

Soit en tout 9 exemples.

Térence n'emploie jamais le type *sequeris* (Engelbrecht, *Studia Terentiana*, p. 81).

A l'époque classique les deux formes existent l'une à côté de l'autre, et Cicéron les répartit systématiquement : au présent de l'indicatif il emploie généralement *-ris*, pour éviter une confusion avec l'impératif, et sur le modèle de *agis*, *age*; mais au subjonctif présent et imparfait, au futur et à l'imparfait de l'indicatif, où la confusion n'est plus possible, il emploie le plus souvent *-re* (Neue-Wagener, III<sup>3</sup>, p. 204 et suiv.).

*Première et deuxième personnes du singulier et du pluriel.* — Il existait certainement en indo-européen des désinences secondaires de première personne du pluriel médio-passif, attestée par l'accord de skr. *-mahī*, de gâth. *-maidī*, de gr. *-μεθα*. Pour la

deuxième personne du pluriel l'état indo-européen est beaucoup moins clair; le skr. *-dhvam*, gâth. *-dum* ne se concilient pas avec le gr. *-σθε*. De même pour la première personne du singulier moyen aux temps secondaires, les langues divergent : le sanskrit a *-i* (*-e*), le gâthique *-i*, le dorien *-μᾶν* (voir Meillet, *Introduction*, 2<sup>e</sup> éd., p. 200).

Il n'y a pas trace de ces désinences dans les langues occidentales; seul le vieil-islandais a conservé un souvenir, d'ailleurs isolé, d'une désinence primaire moyenne dans *heite* « je m'appelle » norrois runique *hæite* « je m'appelle » (voir Brugmann, *Abr. de gramm. comp.*, § 785). Ainsi le latin a :

*sequor*  
*sequimur*;

l'irlandais :

*gáiniur*  
*gainimur*      *-gainemmar*,

qui n'ont plus rien de moyen. *Sequor* est formé de la forme active des verbes thématiques *+r*; *sequimur* de la désinence active *-mo + r*. Les formes irlandaises, un peu plus compliquées dans le détail, doivent recevoir une explication analogue. En gotique, ce sont les troisièmes personnes de singulier et de pluriel médio-passif qui jouent le rôle de premières personnes de singulier et de pluriel; *bairanda* signifie à la fois « je suis porté » et « il est porté »; *bairanda* « nous sommes portés », « vous êtes portés » et « ils sont portés ».

La deuxième personne de pluriel est rendue par des procédés nouveaux dans le groupe italo-celtique. L'irlandais introduit purement et simplement dans la flexion du déponent les formes actives :

*cuirthe*      *-cuirith*.

Le latin a *sequimini*, qu'on a expliqué soit comme répondant à un participe présent moyen du type gr. *ἐπόμενοι*, soit comme étant un infinitif en *\*-menai*, cf. gr. *-μεναι*, skr. *-man*, qui, d'abord employé à l'impératif, aurait pénétré dans la flexion de l'indicatif (Sommer, *Hdb. d. lat. Laut. u. Forml.*, p. 536). Quoi qu'il en soit, *sequimini* est une forme nominale, en dehors de tout le système verbal ancien.

Ainsi la flexion du médio-passif latin comprend :

une désinence moyenne : *sequere*;  
deux désinences moyennes *+r* : *sequitur*, *sequuntur*;  
deux désinences actives *+r* : *sequor*, *sequimur*;  
une forme nominale : *sequimini*.

Ce type de flexion vaut pour l'ensemble de l'inflectum : imparfait *sequēbar, ferēbar*, futur *sequar, ferar*, subjonctif présent *sequar, ferar*, subjonctif imparfait *sequerer, ferrer*. Seul l'impératif a encore besoin d'un éclaircissement.

*Impératif déponent et médio-passif.* — À l'époque républicaine, la désinence *-tō* est encore usitée. « Nonnulli ueterum etiam actiuo more tempus futurum imperatiuo modo ex uerbis quoque passiuæ declinationis usurpauerunt, ut Tullius in dialogis de republica nitito, cum nitor sit positio uerbi. » Diomède, *G. L. K.*, I, 339, 31. Caton a encore *opsequito*, *A. G.*, 5, 6; *persequito*, *A. G.*, 49, 2; *utito*, 96, 2; on lit *utunto*, *C. I. L.*, I, 204, col. 1, l. 8 (à côté de l'infinitif *utī*). Dans les textes de lois, Cicéron emploie *tuento*, *Leg.*, 3, 3, 7; *patiunto*, *Leg.*, 3, 4, 11, cf. *censento*, *C. I. L.*, I, 198, 77.

L'absence de *r* n'est pas étonnante puisque étymologiquement *-tō* n'est pas une désinence verbale, mais l'ablatif d'un démonstratif indo-européen : \**tōd*. Mais au point de vue latin, *-tō* apparaissait comme faisant partie du système de la conjugaison : aussi s'y est-il ajouté l'élément *r* du médio-passif, d'où *sequitor, legitor*, etc. L'innovation est comparable à celle qui, d'après *age, agite*, a créé sur *agitō, agitōte*. Diomède, *G. L. K.*, I, 339, 29; « loquitor, largitor reperimus apud Terentium. ~ loquitor pauca <sup>(1)</sup> ~ idem « de te largitor puer <sup>(2)</sup> », id est loquere et largire, et Plautus in Pseudulo « pietatem ergo amplexator <sup>(3)</sup> ».

En outre, il existe à l'impératif une désinence en *-minō*, attestée surtout à l'époque républicaine, qui sert à la fois de deuxième et de troisième personne du singulier, Plaute, *Pseud.*, 859; si quo hic gradietur, pariter *progredimino*; *Epid.*, 695 : facto opere *arbitramino*; et dans les textes de lois : is eum agrum neī habeto niue *fruinino*, *C. I. L.*, I, 199, l. 32; *profitemino*, *C. I. L.*, I, 206, l. 3. Cette forme en *-minō* est une création récente et analogique. Étant donné qu'à l'actif on avait une deuxième personne pluriel d'indicatif *legite*, à laquelle correspondait un impératif singulier *legitō*, il était facile d'imaginer pour faire face à *legimin* un impératif *legiminō*.

Les grammairiens signalent une désinence *-minor* qui n'est pas autrement attestée (voir les témoignages dans Neue - Wagnier, *Formenl.*, III, 210). D'ailleurs, ces impératifs n'ont guère été employés qu'à l'époque républicaine, et rarement; les auteurs de l'époque impériale semblent les ignorer.

(1) *Heaut.*, 828.

(2) *Ad.*, 940.

(3) *Pseud.*, 292.

Cette fois les dialectes italiques fournissent un type analogue : l'ombrien a *persnihimu*, *persnihinu* « precator », avec un pluriel *persnihimumo*, créé sur le modèle de l'actif *fututo* « estote », *habetutu*, *habituto* « habento », cf. Buck, *Gramm. of osc. umbr.*, § 237. L'osque a *censamur* « censetor », qui a la caractéristique *r* du passif.

*Formes nominales du verbe.* — Le participe présent médio-passif indo-européen n'a pas été conservé en latin, sauf peut-être dans *sequimini*; il n'y en a de traces que dans des noms isolés : *alumnus*, *Vertumnus*, *autumnus*, correspondant à des participes avestiques en *-mna*. L'élimination de ce participe s'est réalisée à peu près partout, sauf en indo-iranien, en grec, en baltique et en slave. En latin, sa disparition s'explique d'autant mieux que le participe présent actif de verbes indiquant l'action d'une manière absolue avait la valeur médio-passive. *Vehens* est à la fois participe de *uehō* et de *uehor*, et l'on disait *uehens equo*, *uehens quadrigis* à côté de *uehens clitellas*; *pascentes agnos* (= *βοσχομένους*) à côté de *campum pascentem cynos* (= *βόσκοντα*). C'est ainsi qu'on lit *uoluentibus annis*; *gignentia* (= *φύμενα*), *conspiciens ad se ferentem* (*φερόμενον*), *euidens* (= *φαινόμενος*), *infans* (= *ἄρρητος*), *impotens* (*ἀνεκείλαστος*), voir Bücheler, *Mélanges Boissier*, 85 et suiv., et Neue-Wagener, *Formnl.*, III, p. 11 et suiv. Ici le latin ne fait que continuer l'état indo-européen; un verbe tel que gr. *φέρω*, lat. *ferō* accompagné d'un nom à l'accusatif signifiait « je porte », mais, employé absolument, « je me porte »; ce dernier sens apparaît encore dans *διαφέρω*, *diffērō* « je me porte d'une manière différente »; cf. *habeō* « je tiens » et « je me tiens », cité par Nonius, 318, 5 et suiv. Afranius *Excepto* (136) :

ubi hic Moschis, quaeso, habet meretrix Neapolitis?

Accius, *Philocteta* (537) :

ubi habet? urbe agrone?

Plautus, *Aulularia* (5) :

patri, auo iam huius, qui nunc hic habet.

À l'époque classique, c'est au fréquentatif *habitō* qu'a été réservé cet emploi.

Le participe en *-ndus*, qui n'a de correspondant dans aucune langue indo-européenne, est d'origine inconnue; on trouvera un essai d'explication avec une bibliographie détaillée dans un article de M. Lebreton, *M. S. L.*, XI, 145 et suiv. M. Sommer, *Hdb. d. lat. Laut u. Forml.*, 650 et suiv., a esquissé une autre hypothèse : on n'ose espérer une solution définitive de cette énigme.

*Infinitif présent médio-passif.* — Deux formes d'infinitif présent médio-passif apparaissent en latin, *agī* et *agier*, qui sont toutes les deux également obscures. *Agī*, que rien ne rattache morphologiquement au médio-passif, a été rapproché de l'infinitif védique *ajé* « pour conduire », i. e. \**ag-ai*, \**ag-ei*, mais *i* de *agī* ne représente pas nécessairement une ancienne diphthongue.

Dans la flexion des première, deuxième et quatrième conjugaisons apparaît une désinence *-rī*, *amārī*, *monērī*, *audīrī*, qui, selon certains, représenterait un datif du type védique *jivāse* « pour vivre », c'est-à-dire *s* + voyelle + *i*. Cette hypothèse est rendue invraisemblable par le *pakari* de l'inscription de Duenos, qui est antérieure au rhotacisme et à la simplification des diphthongues (cf. Thurneysen, *K. Z.*, XXXV, 212).

*Agier*, *amārīer*, etc., sont sans explication. Peut-être est-ce une combinaison de *agī* et d'un doublet \**ager* de *agere*; Charisius, *G. L. K.*, I, 124, cite une forme *biber dare* de Fannius. On peut imaginer aussi que *-ier* est formé de la désinence *-ī* à laquelle on aurait ajouté une caractéristique de passif. L'obscurité des formes d'infinitif s'explique par le fait que l'indo-européen ne possédait rien de semblable. Il existait en indo-européen des noms avec des morphèmes spéciaux exprimant l'action ou l'acte, qui ont pu fournir des infinitifs. Mais ceux-ci ont été créés par chaque langue séparément, et l'on est en présence d'un système particulier à chacune d'elles, et complètement achevé à date historique.

*Infinitif futur passif.* — L'infinitif futur passif est une forme composée de l'infinitif impersonnel du verbe signifiant « aller » *irī* + l'accusatif du supin, soit *dātum irī*. Une phrase comme :

nisi se sciat ulico non datum iri

Plaute, *Cas.*, 699, voulait dire « si elle ne sait pas qu'on ne va pas la donner au fermier ».

Le mode de formation apparaît encore dans Térence, *Ad.*, 694 :

credebas dormienti haec tibi confecturos deos?  
et illam sine tua opera in cubiculum iri deductum domum?

« et qu'on allait te la mener (qu'on te la mènerait), chez toi dans ton lit? » *Ire* étant un verbe intransitif et par conséquent sans passif, on n'a pu créer *datum irī* qu'à l'époque où la valeur de l'infinitif en *-ī* apparaissait encore comme celle d'un impersonnel. Le fait est important pour la théorie générale du passif.

*Formes du perfectum.* — Comme le germanique et le celtique, le latin a perdu toute trace du parfait moyen indo-européen, et

s'est créé un perfectum médio-passif au moyen de l'adjectif verbal en *-to-* accompagné des différents temps et modes de *esse*. Cet adjectif marquant l'état, ou l'action achevée, pouvait facilement s'adapter à l'expression du parfait. Sur son emploi dans les langues italiques, l'essentiel a été dit par M. Brugmann, *I. F.*, V, 89 et suiv.

### EMPLOI DES FORMES.

L'inflectum du passif latin est donc sorti de la contamination d'un impersonnel caractérisé par *r*, avec des désinences moyennes. Dans la mesure où il contient des formes actives avant *r*, elles ne font que préciser la valeur personnelle de certaines formes qui se terminent par *r*, comme *legor*, *legimur*. L'usage syntaxique qui en est fait est conforme à ces origines. L'étude qui suit a pour objet d'établir que le passif a la valeur à la fois d'un impersonnel et d'un moyen. Il a paru bon, pour mettre en relief ce double emploi du passif, de ne pas se borner à l'étude d'un seul auteur; comme il s'agit ici de langue et non pas de style, peu importe qu'on ait un dépouillement complet des œuvres de tel ou tel. D'un autre côté, pour ne pas donner de caractère tendancieux à la recherche, il a fallu n'omettre aucun exemple des textes étudiés, les signaler et les interpréter tous. Les listes suivantes comprennent un relevé complet des formes de passif rencontrées dans cinq comédies de Plaute, *Casina*, *Miles Gloriosus*, *Poenulus*, *Stichus*, *Trinummus* <sup>(1)</sup>, toutes conservées par le Palimpseste; deux comédies de Térence *Adelphoe*, *Phormio* <sup>(2)</sup>; le *De Agricultura* de Caton <sup>(3)</sup>; le premier livre des *Res Rusticae* de Varron <sup>(4)</sup>; la *Divinatio in Q. Caccilius* de Cicéron <sup>(5)</sup>; les livres II et III du *De Bello Gallico* de César <sup>(6)</sup>. A ces textes littéraires on a joint quelques textes épigraphiques importants, l'*Epistula consulum ad Tauranos de Bacchanalibus* (Sc. des Bacchanales), 186 av. J.-C., *C. I. L.*, I, 196; la *Lex Bantina* (entre 133 et 118 av. J.-C.), *C. I. L.*, I, 197; la *Lex Acilia repetundarum* (123-122 av. J. C.), *C. I. L.*, I, 128; la *Sententia Minuciorum* (117 av. J.-C.), *C. I. L.*, I, 199; la *Lex Agraria* (111 av. J.-C.), *C. I. L.*, I, 200; la *Lex Iulia Municipalis* (45 av. J.-C.), *C. I. L.*, I, 206. On aura par là une idée suffisante de l'évolution du passif au cours de la période républicaine; il n'a

<sup>(1)</sup> Citées d'après l'édition donnée par M. LINDSAY, *T. Macci Plauti Comoediae*, Oxford Clarendon Press, préface datée de 1903.

<sup>(2)</sup> Édition UMPFENBACH, Berlin, Weidmann, 1870.

<sup>(3)</sup> Édition KEIL, Leipzig, Teubner, 1895.

<sup>(4)</sup> Édition KEIL, Leipzig, Teubner, 1889.

<sup>(5)</sup> Édition Émile THOMAS, Paris, Hachette, 1892.

<sup>(6)</sup> Édition Henri MEUSEL, Berlin, W. Weber, 1894.

pas semblé nécessaire de pousser plus loin les recherches. A partir de Cicéron la langue littéraire est définitivement fixée, et c'est dans cet idiome officiel que continueront longtemps à écrire les écrivains de l'époque impériale. Les grammairiens, les maîtres d'école et les professeurs de rhétorique ayant codifié le bon usage, l'évolution normale de la langue parlée échappe presque entièrement aux recherches. Le caractère artificiel des documents leur enlève dès lors toute valeur probante.

*Passif impersonnel.* — A tous les temps et à tous les modes du passif infectum et perfectum, la troisième personne peut être employée d'une façon absolue, pour exprimer l'action verbale purement et simplement, sans indication du sujet agissant. Les verbes intransitifs et les verbes transitifs participent indistinctement à cet emploi. Cette valeur bien connue du passif se retrouve en osco-ombrien et dans les langues celtiques : mais il n'y a pas, comme dans ce groupe, d'exemple sûr d'indicatif impersonnel accompagné d'un pronom régime; on ne peut guère citer qu'un exemple d'Atta, 7 (Ribbeck, *Com. Rom. fragm.*, 3<sup>e</sup> éd.) :

nilne te populi ueretur, qui uociferere in uia?

où *te ueretur* équivaut à *uereris*, et un autre de Plaute, *Cas.*, 185 :

pessumis me modis despiciatur modis.

*Despiciatur* semble bien le passif impersonnel de *despico*, comme le prouve le vers 189 de la même comédie :

uir me habet pessumis despiciatam modis.

De même, dans quelques endroits de Plaute, on trouve l'impersonnel suivi de l'accusatif :

*M. G.*, 24 : nisi unum, epityra estur insanum bene

(*epityra* est un accusatif pluriel neutre).

*M. G.*, 254 : inducamus uera ut esse credat quae mentibitur.

*M. Lindsay, Syntax of Plautus*, p. 53, cite encore :

*Pseud.*, 817, teritur sinapis scelera

mais l'exemple est très douteux.

*Pseud.*, 1261, ubi mamma mammicula opprimitur

(texte mal établi).

Dans Ennius, *Trag.*, 100 (Ribbeck, *Trag. Rom. fragm.*, 3<sup>e</sup> éd.).

incerte errat animus, praeter propter uitam uiuitur,

*uitam* est un accusatif dit «de l'objet intérieur», cf. Riemann et Goelzer, *Gramm. comp. du gr. et du latin*, Syntaxe, 245.

A part ces quelques restes très incertains, l'impersonnel est généralement employé seul, sans complément :

*M. G.*, 1416 : et si intestatus non abeo hinc, bene agitur pro noxia  
*Poen.*, 835 : tenebrae, latebrae, bibitur, estur quasi in popina, hau  
[secus

*Trin.*, 479 : nam ibi de diuinis atque humanis cernitur

*Poen.*, 890 : Fide non melius creditur

*Stich.*, 699 : nunc quia te amicum mi exerior esse, credetur tibi

*Cas.*, 131 : noctu ut condigne te cubes curabitur

*Poen.*, 528 : an uero non iusta caussa est quae curratur celeriter  
 ubi bibas, edas de alieno

Plaute, ici, mélange les deux façons d'exprimer l'indéfini : l'impersonnel *curratur*, et les deuxièmes personnes de subjonctif *bibas, edas*.

*Trin.*, 235 : et istuc et si amplius uis dari, dabitur

*M. G.*, 1422 : dabitur

*Poen.*, 734 : qui centum nummis minu' dicetur

*Trin.*, 99 : male dictitatur tibi uolgo in sermonibus

*Cas.*, 813 : sed crepuit ostium, exitur foras

*Cas.*, 758 a : si tu iubes

en ibitur tecum

*Trin.*, 578 : dic hoc negoti quomodo actumst. — ibitur

*M. G.*, 946 : ne quid, ubi miles uenerit, titubetur.

*Trin.*, 65 : edepol proinde ut bene uiuitur, diu uiuitur

Térence :

*Ad.*, 951 : recte datur

*Ad.*, 957 : quid istuc? dabitur quandoquidem hic uult

*Ad.*, 979 : reddetur : ne time

*Ph.*, 778 : de iurgio siletur.

Caton, *De Agricultura* :

bubus domitis binis, cantherio uni, cum emptor pascet, domino pascere recipitur, *CXLIX*, 1; holeris, asparagis, lignis, aqua, itinere, actu domini usioni recipitur, *CXLIX*, 2; si aduersus ea quis fecerit, quod ipse eo die delegerit, pro eo nemo soluet neque debebitur, *CXLIV*, 1; cf. *ibid.*, 2 et 5; si operarii conducti erunt aut facienda locata erunt, pro eo resoluuto, aut deducetur, *CXLV*, 1; si rotas uoles facere, tardius ducetur, sed minore sumptu, *III*, 6; de domino bono colono melius emetur, *I*, 5

ubi nubilabitur, LXXXVIII; . . . si bene aedificaueris . . . fundus melior erit, minus peccabitur, IV, 1; ne cessetur, munditias facito, XXXVIII, 2; caueat quam minimum in torcularium et in cellam introcat, LXVI, 1; pecori et bubus diligenter substernatur, V, 7; uinum familiae per hiemem qui utatur, CIV; uti iussitur XIII, 1.

Varron, *R. R.*, lib. I :

ut dicitur, I, 1; relinquitur quot partes ea disciplina habeat, ut sit uidendum, V, 1; cohors exterior . . . operta stramentis fit ministra fundo, ex ea quod euehatur, XIII, 4; si uiae aut fluuii, qua portetur, aut non sunt aut . . . , XVI, 1; ne quis de fundo exeat . . . , si abierit, ut in uilicum animaduertatur, XVI, 5; cum iteratur, offringere uocant, XXIX, 2; arationes absolui, quae eo fructuosiores fiunt, quo caldiore terra aratur, XXXII, 1; et ita pangitur in serendo, XLIII; dicitur, inquit Agrius, de tertio gradu, XLIV, 3; solstitium dicitur fuisse, XLVI; tertio modo metitur, ut sub urbe Roma et locis plerisque, ut stramentum subsicent, L, 2; ex eo intellegitur, quod . . . , LVI, 1; quod cum periculo introitur recenti aperitione, LXIII.

César, *De Bell. Gall.*, lib. II, III :

ut fumo atque ignibus significabatur, *B. G.*, II, 7, 4; interim praelio equestri inter duas acies contendebatur, 9, 2; cum . . . omnium uoces audirentur expectari diutius non oportere, quin ad castra iretur, III, 24, 5; cum iam amplius horis sex pugnaretur, III, 5, 1; cum ab hora fere III ad solis occasum pugnaretur, III, 15, 5;

cum item ab hostibus constanter ac non timide pugnaretur, III, 25, 1.

Ce serait un non-sens de considérer, quoiqu'on le fasse généralement, *ab hostibus* comme le «sujet logique» de *pugnaretur*; si César avait voulu exprimer un sujet, il aurait écrit simplement «cum item hostes constanter ac non timide pugnarent». L'idée mise en relief ici n'est pas que *les ennemis* combattent, mais que l'on combat avec constance et courage; et ce que César veut indiquer, c'est qu'il trouve de la résistance, peu importe qu'elle vienne des ennemis ou d'une autre cause. De même dans *De Bell. Gall.*, V, 30 : 1, «cum a Cotta . . . resisteretur», le fait important n'est pas que Cotta résiste, ce qui serait exprimé par «cum Cotta resisteret», mais qu'il y ait une résistance, dont l'origine n'a qu'une valeur secondaire. *Ab* dans ce cas veut dire «de la part de, en ce qui concerne», emploi très correct et très classique, cf. César, *B. G.*, III, 25 : *ab decumana porta* «du côté de la porte décumane»; III, 26, 2 : [cohortes] quae praesidio castris relictæ intritæ ab labore erant «les cohortes qui, laissées à la garde du camp, étaient restées fraîches en ce qui concerne la fatigue»; VII, 10, 1 : *ne ab re frumentaria duris subuectionibus laboraret*.

Cicéron, *Divin. in Q. Caecilium* :

silebitur toto iudicio de maximis et notissimis illius furtis et iniuriis.  
x, 32; mihi... uidetur periculum fore ne, xiv, 46.

*Inscriptions* :

facitoque iudicetur, *lex Bant.* l. 10; uti is unde petetur. *Rep.*, 24; is qui petet et unde petetur, *ibid.*, 26; quoli petetur, *ibid.*, 86; de reis quo modo iudicetur. *ibid.*, 49; nequis magistratus... [facito quominus setiusue fiat iudicetur, *ibid.*, 70;

sei quid de eo agro loco ambigetur, *Agr.*, 33; quem ita emise habui]seue comperietur, *ibid.*, 68, 69; tandundem modum agri, quoi ita emptum esse comperietur, *ibid.*, 69; uti ei satis supsig[netur, *ibid.*, 84.

Dans deux cas, l'impersonnel est suivi d'une proposition infinitive lui servant de complément.

neue quis... facito quominus ea rata sint... eisque optemperetur, *lex Iul.*, 164; eisque... domum denuntietur facito, se..., *ibid.*, 36; ubi continente habitabitur, *ibid.*, 20, 56; h(ac) l(ege) n(on) r(ogatur), *ibid.*, 52, 67, 76, 79, 81, 159.

Après les locutions impersonnelles telles que *potest*, *oportet*, *debet*, *licet*, *solet*, *aequom est*, *necesse est*, et les verbes marquant un ordre ou une défense, l'emploi de l'infinitif impersonnel en -i, -ier est normal :

Plaute :

*Trin.*, 720 : fulmentas iubeam suppingi socco ? non sisti potest

*Trin.*, 730 : nullum modo

potest fieri prosus quin dos detur uirgini

*Trin.*, 731 : namque hercle honeste fieri ferme non potest  
ut eam...

*M. G.*, 926 : eo pote fuerit lepidius pol fieri. Cf. *Poen.*, 1056.

*Trin.*, 759 : ab amico alicunde mutuom argentum roges.

— potin est ab amico alicunde exorari? — potest

*Cas.*, 439 : ita fieri oportet

*M. G.*, 765 : igitur id quod agitur, <ei> hic primum praeuorti debet

*M. G.*, 737 : ... istis rebus desisti debet

*Poen.*, 490 : an mi haec non credis? — credo, ut mi aequomst cre-  
[dier.

*St.*, 293 : ad me adiri et supplicari egomet mihi aequom censeo.

*Cas.*, 344 : necessumst uorsis gladiis depugnarier.

*M. G.*, 1025 : quid me uoluisti? — quo pacto hoc Ilium appelli  
uelis, id fero ad te consilium.

*Cas.*, 501 : argento parci nolo

*St.*, 187 : uolo inquam fieri, non amittam quin eas

*M. G.*, 302 : ... ego mi iam nil credi postulo

*Poen.*, 117 : caue dirrumpatis, quaeso, sinite transigi

*M. G.*, 1225 : per epistulam aut per nuntium, quasi regem, adiri  
[eum aiunt.

### Térence :

*Ad.*, 936 : fieri aliter non potest

*Ad.*, 295 : e re nata melius fieri haut potuit quam factumst, era

*Ad.*, 530 : non potest fieri

*Ad.*, 626 : fieri potis est ut nequa exeat

*Ad.*, 955 : dictumst nere et re ipsa fieri oportet

*Ad.*, 302 : tot res repente circumuallant, unde emergi non potest

*Ph.*, 402 : cuius de stultitia dici ut dignumst non potest

*Ph.*, 535 : ... si pote fuisset exorariet

*Ph.*, 640 : immo non potuit melius peruenirier

*Ph.*, 773 : modo ut hoc consilio possiet discedi, ut istam ducat.

### Dans les deux cas suivants :

*Ph.*, 333 : aliis aliunde est periculum, unde aliquid abradi potest

*Ph.*, 455-456 : mihi non uidetur quod sit factum legibus  
rescindi posse

*aliquid et quod sit factum legibus* sont les compléments directs de *abradi*, *rescindi*, mais l'usage latin les a considérés comme des sujets de *potest*, *uidetur*, ce qui a entraîné la substitution dans les phrases de ce genre de la tournure personnelle à la tournure impersonnelle. On en trouvera plus loin de nombreux exemples.

### Caton :

et uti sublinat locari oportet, xv, 1; eae (nuces) ubi primum incipiunt hiascere, tum legi oportet, xvii, 2; olea ubi matura erit, quam primum cogi oportet, lxiii, 1; hoc amplius, quo modo uilicam uti oportet et quo modo eae imperari oportet, cxlii; si emptor... non soluerit, cui dari oportebit, si dominus uolet, soluat, cxlvi, 3; per aestatem ita <uti> dictum est fieri oportet, et ubi semen satum siet, stramentis operiri, ubi germinascere coeperit, tum demi, cli, 4.

### Varron :

itaque in oceano in ea parte ne nauigari quidem posse dicunt, ii, 4; ... aut flumina propinqua, qua nauigari possit, xvi, 6; quod sit anni tempus, ut dici possit. xlv; de instrumento, quo coli solet, xxiii, 1; quod potius illud administrasset, quam ad nos uenisset, accum esse sibi ignosci, lxix, 3; si prosclideris, offringi oportet, id est iterare, ut frangantur glebae, xxxii, 1.

### César :

his persuaderi ut diutius morarentur non poterat. *B. G.*, II, 10, 5; munimentum, quo non modo non intrari, sed ne perspicui quidem posset,

II, 17, 4; ut non facile introrsus perspici posset, II, 18, 3; ubi intellexit neque hostium fugam... reprimi neque iis noceri posse, III, 14, 1; rostro enim noceri non posse cognouerunt, III, 14, 4; ubi diligentia nostrorum nihil his rebus profici posse intellexerunt, III, 21, 3.

Ici, *diligentia* est un ablatif indiquant la cause, *his rebus* vaut un instrumental, *nihil* est le complément de *profici* et se traduit par « en rien »; « quand ils comprirent que la surveillance des nôtres empêchait d'avancer en rien par ces procédés »;

cum... neque subsidio ueniri neque commeatus supportari... possent, *B. G.*, III, 2.

Il faut noter la confusion de la phrase impersonnelle avec la phrase personnelle; le nominatif pluriel *commeatus* considéré comme sujet par César a entraîné la forme de pluriel *possent*;

cum ad arma concurri oporteret, *B. G.*, II, 20, 1; conclamant omnes occasionem negotii bene gerendi amittendam non esse: ad castra iri oportere, III, 18, 5; cum omnium uoces audirentur expectari diutius non oportere, quin ad castra iretur, III, 24, 5; ut non nequiquam tantae uirtutis homines iudicari deberet ausos esse transire latissimum flumen, II, 27, 5; pugnatumque ab hostibus ita acriter est, ut a uiribus fortibus... pugnari debuit, II, 33, 4; cum... nostri quid sine imperatore... efficere possent perspici cuperent, III, 21, 1.

Cicéron :

uellem, si fieri potuisset, XIII, 43; ut in actoribus Graecis fieri uideamus, xv, 48.

*Inscriptions :*

La langue des inscriptions officielles, plus archaïque que la langue littéraire contemporaine, a conservé quelques exemples de l'accusatif complément d'un infinitif impersonnel :

*Repet.*, 13 : queiue quaestione iudicioque puplico conde[m]natus siet, quod circa eum insenatum legei non liceat.

*Ibid.*, 62 : quod ei[us] agri ex hac lege adiudicari licebit, quod ita comperietur, id ei heredeiue eius adsignatum esse iudicato.

*Lex Cornelia de XX quaestoribus* (81 avant J.-C.), l. 7-18 : quos quomque quaestores ex lege plebeiue scito uiatores legere sublegere oportebit, ei quaestores eo iure ea lege uiatores iuri legunto sublegunto... dum u[bi] quem in eis uiatoribus praeconibus legundeis sublegundeis in eius uiatoris praeconis locum uiatorem praeconem legant sublegant, quouis in locum per leges plebeiue scita uiatorem praeconem legei sub legi non licebit.

*Sententia Minuciorum*, l. 43 et 44 : Vituries, quei controuorsias Genuensium ob iniurias iudicati aut damnati sunt, sei quis in uinculis ob

eas res est, eo omneis soluei mittei leiber[are]ique Genuenses uidetur oportere. . .

Comme *licere* ne se construit pas avec l'accusatif mais avec le datif, les accusatifs dans *eum insenatum legei non liceat*, *uiatorem praeconem legei sub legi non licebit* ne peuvent être que les compléments de *legei*.

L'exemple de la Sententia Minuciorum est plus caractéristique encore, puisque le sujet de la proposition infinitive introduite par *oportere* est exprimé : *Genuenses*. Il y a même dans la phrase une extension analogique du tour impersonnel, puisque le sujet agissant est exprimé. Le rédacteur a confondu deux phrases : « eos omneis soluei . . . uidetur oportere », et « eos omneis soluere . . . Genuenses uidetur oportere », voir p. 44. Mais cette confusion n'était possible que parce qu'on avait le sentiment plus ou moins net que dans certains cas, l'infinitif en -i pouvait recevoir un complément direct.

#### Emploi absolu :

S. C. B., I. 28 : ubei facilumed gnoscier potisit; *Rep.*, 66 : ubei de plano recte legi possitur.

La tournure impersonnelle a amené la création du barbarisme *possitur*, fait sur le modèle de *quitur*, la forme en -ur paraissant la caractéristique de l'impersonnel. Nonius cite, p. 508 : Possetur, pro posset. Quadrigarius, *Annalium*, lib. I (33) :

cum non possetur decerni, utrius putaretur uictoria esse.

Poteratur, pro poterat. Caelius, *Annali* lib. I (7) :

cum iure sine periculo bellum geri poteratur.

Potestur, pro potest. Pacuuius, *Chryse* (100) :

siqua potestur inuestigari uia.

Quadrigarius, *Annali* lib. III (47) :

adeo memorari uix potestur, ut omnes simul suom quisque negotium adorti essent.

Sur l'emploi analogue de *quitur*, *nequitur*, voir Lindsay, *Syntax of Plautus*, p. 55.

*Lex Iul. Mun.*, 16 : u(nde) d(e) p(lano) r(ecte) l(egi) p(ossit).  
*Rep.*, 31 : iubet[que] conuacri in terra Italia.

*Adjectif verbal en -ndus.* — L'adjectif verbal en *-ndus*, marquant l'obligation s'emploie à l'impersonnel avec un complément direct à l'accusatif. Cet emploi, rare chez les comiques, est assez fréquent dans Varron; il en subsiste encore des traces dans Cicéron, *De Sen.*, 2, 6 : «*tanquam longam aliquam uiam confeceris, quam nobis quoque ingrediundum sit*» : *P. Scauro*, II, 13 «*obliuiscendum nobis putatis matrum in liberos, uirorum in uxores scelera!*» (Riemann, *Syntaxe latine*, 5<sup>e</sup> éd., p. 474). Il est à peine besoin de rappeler que le grec use de la même façon de l'adjectif verbal en *-τέος*.

Plaute :

*Trin.*, 869 : hercle opinor mi aduenienti hac noctu agitandum uigilias

Varron :

sic... uenaliū greges dicemus agri culturam esse, si propter istam rem habendum statuerimus, II, 21; igitur primum de solo fundi uidendum haec quattuor; fructus... loco plano in cellis, item [ut] uasa uinaria et olearia potius faciendum, XIII, 1; praefectos alacriores faciendum praemiis, XVII, 5; in hoc genere semiuocalium adiciendum de pecore ea sola quae agri colendi causa erunt, et quae solent esse peculiaria pauca habenda, XIX, 3 (mélange de l'impersonnel et du personnel); quos rudis neque minores trimos neque maiores quadrimos parandum, XX, 1; hos ueteranos ex campestribus locis non emendum in dura ac montana, XX, 2; in confragroso enim haec ac difficili ualentiora parandum et potius ea quae per se fructum reddere possint, XX, 5; canes potius cum dignitate et acres paucos habendum, XXI, 1; neque eam minus binis arandum, ter melius, XXVII, 2; serendum uiciam, lentem, XXXII, 2; cuius sureculi corticem integrum seruandum et eum sic exacuendum, XLI, 2; ne extrinsecus imbres noceant... argilla oblinendum ac libro obligandum, XLI, 2; prope aream faciendum umbracula, LI, 2; parietes et solum opere tectorio marmorato loricandum, LVII, 2.

*Emploi sans complément.*

Plaute :

*M. G.* : adsentandumst

*Poen.*, 1243 : nil tecum ago, apscede opsecro. — atque hercle mecum agendum est

\* *M. G.*, 36 : adsentandumst

*M. G.*, 1210 : quia ero te carendum est optumo

*Cas.*, 411 : malo, Chaline, tibi cauendum censeo

*St.*, 618 : sane faciendum censeo

*M. G.*, 170 : si optandum foret

*Trin.*, 379 : egone indotatam te uxorem ut patiar? — Patiundumst  
[pater]

*Cas.*, 409 : patiundum est

*M. G.*, 180 : uae mihi . . . quoi pereundumst, cf. 359

*M. G.*, 793 : ita praeciundi est

*St.*, 757 : siquidem mihi saltandum est

*Poen.*, 855 : ut enim ubi mihi uapulandum sit, tu corium sufferas

*Poen.*, 397 : nam mihi iam uideo propter te uictitandum sorbilo.

Térence :

*Ph.*, 457 : ego amplius deliberandum censeo

*Ad.*, 664 : atque etiam si est, pater.

dicendum magis aperte

*Ph.*, 580 : quo pacto aut unde mihi sit dicundum ordinest

*Ad.*, 840 : faciundumst

*Ad.*, 951 : si multumst, tamen

faciundumst

*Ph.*, 249-250 : molendum usque in pistrino, uapulandum, habendae  
[compedes,

opus ruri faciundum

Mélange de l'impersonnel et du personnel.

*Ad.*, 792 : paratae lites, succurrendumst.

Caton :

Pas d'exemple d'impersonnel.

Varron :

cogitans esse properandum, I, 1; dicendum magis eam fuisse . . . , II, 4; prius discernendum utrum . . . , II, 12; relinquitur quot partes ea disciplina habeat ut sit uidendum, V, 1; de hominibus, per quos colendum, V, 4; curandum ne aduersam eam ponas, XII, 1; animaduertendum etiam si qua erunt loca palustria, XII, 2; uitandum . . . ne in eas partes spectet uilla, XII, 3; familia ubi uersetur prouidendum, XIII, 1; faciundum etiam plaustris . . . ut satis magna sint tecta, XIII, 2; ita secundum aream faciendum, ubi . . . , XIII, 5; neque illis concedendum ita imperare, ut . . . , XVII, 5; quo sequendum nobis in singulis fundis. dum sumus nouicii, triplici regula, XIX, 2; . . . de operariis . . . communicandum quoque cum his, XVII, 6; quod ad uecturas, item instituendum ut . . . , XX, 2; nec non contra si incidit, ut sit uitandum, XX, 2; tum ita subigendum, ut minutatim adsuefaciant; neque pertinaciter, quem feceris dextrum, in eo manendum, XX, 3; de indomitis quadripedibus ac pecore faciendum, XXI, 1; uinea quo in agro serenda sit, sic obseruandum, XXV, 1; primo praeparandum, secundo serendum, tertio nutricandum, quarto legendum, quinto condendum, sexto promendum, XXXVII, 4; ad alia in praeparando faciendi scrobes aut repastinandum aut sulcandum . . . , ad alia arandum aut fodiendum . . . , XXXVII, 4; quaedam si bubus et aratro proscideris, et iterandum, XXXVII, 5; quae loca in agro stercoranda uidendum, XXXVIII, 1; *id.* XL, 4 (2 fois); XL, 5; XLI, 3;

surculis potius utendum, *XLI*, 4; uidendum necubi aqua consistat, *XLV*, 2; cum est matura seges, metendum, *L*, 3; quae uendenda uidendum, quae quoque tempore oporteat promi.

César :

ne cum tanta... confligendum sit, *B.G.*, *II*, 5, 2; non cunctandum existimauit quin... *III*, 23, 7; nisi aequo loco... dimicandum non existimabat, *III*, 17, 7; dubitandum non existimauit, *II*, 2, 5; partendum sibi... putauit, *III*, 10, 3.

Cicéron :

dicendum necessario est de contentione nostra, *III*, 10; quo die... mihi dicendum sit, *XIII*, 41; quicum modo disserendum, non omni ratione pugnandum certandumque sit, *XIII*, 44; etenim ista quaestura ad eam rem ualet ut elaborandum tibi in ratione reddenda sit quamobrem... *XIX*, 62; perficiendum est... ut homines te non solum audiant, *XII*, 39; ... non ut ob eam ipsam causam postulandum sit ut... *XIX*, 62; omni ratione erit dimicandum, *XXI*, 72.

*Inscriptions* :

*S. C. Bacch.*, 1. 3 : ita exdecidendum censuere.

*Emploi du perfectum impersonnel.* — De même que l'attique emploie au parfait la forme périphrastique impersonnelle γεγραμμένον ἐστί, le latin se sert, pour rendre le perfectum impersonnel, de l'adjectif verbal en -to- au neutre, accompagné ou non de l'auxiliaire *esse*. Comme l'imperfectum, le perfectum impersonnel peut être accompagné d'un complément d'origine introduit par la préposition *a*, *ab*, *aps*, mais qui en aucun cas ne peut être considéré comme tenant lieu de sujet :

Plaute :

*Poen.*, 805 : factum a uobis comiter.  
bonam dedistis, aduocati, operam mihi.

Agorastocles exprime d'abord ses remerciements dans une formule générale : « C'est bien agi de votre part », puis il précise en se servant du tour personnel : « comme aduocati, vous m'avez bien rendu service ».

Térence :

*Ad.*, 662 : factum a uobis duriter  
*Ph.*, 1001 : ohe tu, factumst abs te sedulo.  
pro fratre.

« Holà! toi, c'est assez de zèle pour ton frère ».

César :

celeriter... ex proximis castellis eo concursum est, pugnatum ab hostibus ita acriter, ut a uiris fortibus in extrema spe salutis... pugnari debuit, *B. G.*, II, 33, 3 et 4; inopia cibariorum, cui rei parum diligenter ab iis erat prouisum, III, 18, 6: non prius Virodunice reliquosque duces ex consilio dimittunt, quam ab iis sit concessum, arma uti capiant, III, 18, 7.

*Impersonnel avec instrumental :*

César :

*B. G.*, III, 19, 3 : factum est opportunitate loci, hostium inscientia...ut...

Plaute :

*Cas.*, 418 : pietate factum est mea atque maiorum.

« Cela résulte de... »

*Impersonnel employé seul :*

Plaute :

*St.*, 751 : uapulat peculium, actum est

*Trin.*, 308 : si animus hominem pepulit, actumst

*Trin.*, 595 : sed id si alienatur, actum est de collo meo

*M. G.*, 590 : usque adhuc actum est probe.

*Actum est* a deux valeurs : dans les trois premiers exemples, il correspond à fr. « c'en est fait » ; dans le quatrième à « ça va », « jusqu'à présent ça va bien ».

*M. G.*, 758 : sed eidem homines numquam dicunt, quamquam ad-  
[positumst ampliter

*Cas.*, 91 : quia certum est mihi

...te semper sequi

Cf. 94 : sequi decretumst; et 294, 448, 522; *M. G.*, 303, 395, 485, 522, 574, 749.

*Poen.*, 496-497, 630, 1304, 1420; *St.*, 141, 473, 482, 499, 503, 614, 684; *Trin.*, 511, 585, 838, 1063.

*M. G.*, 77 : mihi... decretumst; *Poen.*, 501; *St.*, 218.

*Poen.*, 607 : sati dictumst

*Poen.*, 637 : facete dictum! (phrase nominale)

*Poen.*, 913 : haec cura clanculum ut sint dicta. — non dictumst

*Cas.*, 39 : sed abhinc annos factum est sedecim; cf. *Trin.*, 1010.

*M. G.*, 37 : factum...est, memini fieri

*M. G.*, 1091 : lepide factumst; cf. 1332.

*M. G.*, 1409 : non de nihilo factumst

*M. G.*, 1435 : iure factum iudico (phrase nominale)

*Poen.*, 1067 : an mortui sunt? factum, — quod ego aegre tuli (phrase nominale); cf. 1326, et *St.*, 374.

*Trin.*, 127 : factum neque facti piget, 429.

*St.*, 94 : mane, puluinum. — bene procuras, mihi sati' sic fultumst

*Trin.*, 600 : ibo huc quo mi imperatumst

*M. G.*, 956 : nam hoc negoti clandestino ut agerem mandatumst  
[mihi]

*St.*, 676 : quoniam nuntiatum est

istarum uenturos uiros

*M. G.*, 295 : nam tibi iam ut pereas paratum est, cf. *Poen.*, 909.

*Poen.*, 813 : si quid bene facias, leuior pluma est gratia;

si quid peccatumst, plumbeas iras gerunt

*Poen.*, 756 : ualent ut postulatumst, uerum non tibi

*M. G.*, 1173 : satin praeceptumst? cf. *Poen.*, 594.

*Poen.*, 764 : ita mi renuntiatumst

*M. G.*, 1085 : quin ergo abeis, quando responsumst?

*St.*, 774 : saltatum sati' pro uinost

*Trin.*, 982 : fassu's Charmidem dedisse aurum tibi? — scriptum quidem

*M. G.*, 1156 : quod apud nos fallaciarum sex situmst, certo scio

*Poen.*, 823 : sati' spectatum est, deos atque homines eius neclegere  
[gratiam]

*St.*, 467 : ualuistin usque? — sustentatumst sedulo; cf. 586.

*M. G.*, 1403 : ita me di ament, ultro uentumst ad me.

### Perfectum d'impersonnels :

*M. G.*, 826 : qui[d] lubitum est illi condormiscere?

*M. G.*, 1221 : cum ipso pol sum locuta,

placide, ipsae dum lubitum est mihi, otiose, meo arbitratu

*Trin.*, 566 : licitumst si uelles.

*Trin.*, 430 : me eius miseritum est

*Cas.*, 878 : pudet quem priu' non puditumst umquam.

### Térence :

*Ad.*, 325 : actumst

*Ad.*, 210 : bene dicat secum esse actum

*Ad.*, 612 : nec quid agam certum est! Cf. *Phorm.*, 239, 551.

*Ad.*, 631 : cessatum usque adhuc est

*Ph.*, 41 : quam inique comparatumst, ei qui minus habent

ut semper aliquid addant ditioribus

*Ad.*, 955 : dictumst uere et re ipsa fieri oportet

*Ph.*, 541 : ah! dictum sapienti sat est (proverbial, cf. Plaute, *Pers.*,

729).

*Ad.*, 295 : melius fieri haut potuit quam factum est

Cf. *Ad.*, 448, 483, 798; 92; *Ph.*, 756, 1006; phrases nominales

*Ad.*, 561; *Ph.*, 751, 883.

*Ad.*, 474 : ignotumst, tacitumst, creditumst

*Ph.*, 53 : lectumst : conueniet numerus quantum debui.

*Ph.*, 135 : persuasumst homini, factumst : uentumst. uincimur

*Ph.*, 779 : prouisum est, ne in praesentia haec hinc abeat

*Ph.*, 283 : postquam ad iudices  
uentumst, non potuit cogitata proloqui

*Ph.*, 1010 : qui mihi, ubi ad uxorem uentumst, tum fiunt senes

*Ph.*, 864 : ait esse uetulum intro ad eram accedere

*Ph.*, 619 : uisum est mihi, ut eius temptarem sententiam.

### Impersonnels :

*Ph.*, 970 : ubi quae libitum fuerit peregre feceris

*Ph.*, 99 : miseritumst, cf. 501.

### Caton :

ita uti dictum est, *cli*, 4; uti supra scriptum est, *cxviii*.

### Varron :

itaque propterea institutum diuersa de causa ut, *ii*, 19; sic factum ut Libero patri hirci immolarentur, *ii*, 19; quae diiungenda essent a cultura cuius modi sint, quoniam discretum, *iii*, 1 (phrases nominales): in quam inserunt, in ea paulo infra, quam insitum est, incidunt, *xli*, 3.

### César :

aegre eo die sustentatum est, *B. G.*, *ii*, 6, 1; acriter pugnatum est, *ii*, 10, 2; *iii*, 21, 1, *iii*, 22, 4; ad quos uentum erat, *ii*, 11, 4; *iii*, 23, 2; ut erat imperatum, *ii*, 11, 6; *iii*, 26, 2; ut postea ex captiuis cognitum est, *ii*, 17, 2; ut postea perspectum est, *ii*, 32, 4; ut intellectum est, *ii*, 33, 2; eo concursum est, *ii*, 33, 3; cum... neque de frumento... satis esset prouisum, *iii*, 3, 3; ut ante dictum est, *iii*, 20, 1.

### Cicéron :

factum est uti... *i*, 2; magno studio mihi a pueritia est elaboratum, *xii*, 40; mulieri reddit quantulum uisum est, *xvii*, 57; si tantulum offensum titubatumque sit. ut ea, quae singillatim ac diu collecta sunt. uno tempore uniuersa perdamus, *xxi*, 72. M. E. Thomas remarque que « l'orateur, pour écarter tout mauvais présage, a évité l'actif, ou un régime comme *a nobis* ».

### Inscriptions :

utei suprad scriptum est, *S. C. B.*, 22, 29; quam suprad scriptum est, *ibid.* 25; aut quod cum...] lege lunia sacramento actum siet, *Rep.*, 23; de quibus sibi consulti siet, *ibid.*, 18; eorum maiorei parti satis factum erit. *ibid.*, 75; qui petiuerit et unde petitum erit, *ibid.*, 24, 27, quo de ea re in ious aditum erit, *Agr.*, 24, 30, 93, 102;

exceptum cautumue est nei diuideretur, *Agr.*, 6, u|bei perfectum siet. *ibid.*, 99; uti s. s. est, *ibid.*, 23, 29 (2 fois), 44, 71, 72, 93; ex h. l. arb. pr. supsignatum non erit, *ibid.*, 74; quibuscum tran]sactum est. *ibid.*, 91; quo quomque de ea re aditum erit, *lex Iul.* 55; ut uti frui liceat. . . cautum est, *ibid.*, 75; nisi quibus utique leg. pl. ue sc. s. ue c. concessum permissumue e., *ibid.*, 72; proue quo datum depensum est erit, *ibid.*, 116; quemue k(alumniae) praeuaricationis caussa accusasse fecisseue quod iudicatum est erit, *ibid.* 120; neue quis, quem aduersus ea creatum renuntiatum erit, *ibid.* 139.

Il faut enfin signaler l'emploi du perfectum impersonnel après *uelle*, *opus esse*, *oportere*. On sait que *uelle* est souvent dans les prescriptions suivi d'un infinitif perfectum, par ex. *S. C. B.*, 4 :

nei quis eorum Bacanal habuisse uolet

Tér. *Hec.*, 568 :

interdico ne extulisse extra aedem puerum uelis.

L'emploi du perfectum indique qu'on interdit l'existence, l'accomplissement d'un acte, d'une cérémonie. Au passif, on rencontre des phrases de ce genre :

Plaute :

*Poen.*, 917, 918 : di immortales meum erum seruatum uolunt  
et hunc disperditum lenonem

*Poen.*, 1119 : nuntiate ut prodeat  
foras Giddeneni. est qui illam conuentam esse uolt

*Poen.*, 1410 : ego, Poene, tibi me purgatum uolo.

Térence :

*Ad.*, 162-163 : mihi nolle,  
tu quod te posterius purges, hanc iniuriam  
factam esse, huius non faciam.

*Ad.*, 372 : huic mandes, si quid recte curatum uelis

*Ph.*, 432 : aut te uisum aut auditum uelim?

*Ph.*, 811 : uin satis quaesitum mihi istuc esse?

Plaute :

*Trin.*, 887 : opu' factost uiatiko ad tuom nomen

*M. G.*, 1336 : aurem admotam oportuit

*Tr.*, 416 : sero atque stulte, priu' quod cautum oportuit.

Térence :

*Ad.*, 214 : adulescenti morem gestum oportuit.

Cet emploi du perfectum se retrouve dans les phrases impersonnelles suivantes :

Plaute :

*Pœn.*, 642 : boni de nostro nec ferimus nec damus  
neque pollicemur neque adeo uolumus datum.

Térence :

*Ph.*, 153 : adeon rem redisse ut qui mihi consultum optime uelit  
[esse,  
Phaedria, patrem ut extimescam !

Cf. Cicéron, *Diu. in Q. Cæc.*, VI, 21 : inuitissimis his, quibus maxime lex consultum esse uolt.

*Ph.*, 796 : iam illi datum est argentum ? — curauit ilico. — nollem  
[datum

*Ad.*, 775 : sane nollem huc exitum

*Ad.*, 165 : noui ego uestra haec : nollem factum

*Ad.*, 919 : di tibi, Demea,

bene faciant, cum te uideo nostrae familiae

tam ex animo factum uelle

*Ph.*, 787 : factum uolo, cf. 792.

Plaute :

*Cas.*, 987 : ego intus quod factost opus  
uolo accurare

*St.*, 57 : igitur quaeramus nobis quid facto usu'sit ; cf. Térence *Ad.*, 429.

*St.*, 61 : quod opus sit facto ; cf. Térence *Ad.*, 601, 996.

*Trin.*, 807 : iam properatost opus

*St.*, 854 : faciam. — factum oportuit

Ainsi l'impersonnel est commun aux deux thèmes, infectum et perfectum, du verbe latin et à tous leurs modes, et semble avoir été susceptible de recevoir un complément. Les formes nominales du verbe peuvent recevoir également la valeur impersonnelle, qui est exprimée soit par un infinitif d'un type spécial au passif, soit par le neutre des adjectifs verbaux. Aucune autre langue indo-européenne ayant gardé les désinences moyennes ne présente rien de comparable ; le passif impersonnel est à peu près inusité en grec ; on n'en cite que quelques rares exemples au parfait (Riemann et Goelzer, *Grammaire comparée du grec et du latin, syntaxe*, p. 244). Ce ne sont donc pas les désinences moyennes qui avaient ce sens en indo-européen commun, et il s'agit là d'une création des dialectes occidentaux.

*Formes personnelles du passif.* — Dans les formes personnelles du passif, qui comportent un sujet que les grammairres définissent d'ordinaire comme subissant l'action, il n'y a en réalité le plus souvent pas de sujet; et le mot qui, dans la phrase, joue ce rôle au point de vue grammatical, a la valeur d'un complément. Le verbe passif, surtout aux troisièmes personnes de singulier et de pluriel des formes verbales, et aux formes nominales de l'infec-tum infinitif et du participe en *-ndus*, conserve sa valeur primitive d'impersonnel, et doit se traduire par «on», tandis que son «sujet» grammatical est psychologiquement un objet. Les emplois des formes personnelles du passif recouvrent exactement ceux de l'impersonnel.

Plaute :

*M. G.*, 1058 : nisi huic uerri adfertur merces

*Cas.*, 222 : neque salsum neque suaue esse potest quicquam, ubi  
[amor non admiscetur]

*Cas.*, 895 : quid intus agitur? «que fait-on là-dedans?», cf. *St.*, 528.

*Poen.*, 551 : horum hic nunc causa haec agitur spectatorum fabula

*Poen.*, 914 : at enim nihil est, nisi dum calet hoc agitur

*Trin.*, 595 : sed id si alienatur, actumst de collo meo

*Poen.*, 665 : inde nunc aufugit, quoniam capitur oppidum

*Trin.*, 271-272 : certast res ad frugem adplicare animum,  
quamquam ibi [animo] labos grandis capitur

*M. G.*, 347 : primus ad cibum uocatur, primo pulmentum datur.

*M. G.*, 502 : nisi mihi supplicium uirgarum de te datur; cf. 511.

*Poen.*, 925 : ita negotium institutumst, non datur cessatio

*Poen.*, 1284 : ubi nec leno neque illae redeunt neque quod edim  
[quicquam datur]

*St.*, 140 : hostis est uxor inuita quae ad uirum nuptum datur

*Trin.*, 713 : si mihi tua soror, ut ego aequom censeo, ita nuptum  
[datur]

*St.*, 688 : nam hinc quidem hodie polluctura praeter nos datur ne-  
[mini]

*St.*, 766 stantem stanti sauium

dare amicum amicae? eugae, eugae, sic furi datur!

*Trin.*, 250-251 : nox datur : ducitur familia tota.

*Trin.*, 679 : facilest inuentu : datur ignis, tam etsi ab inimico petas  
(deux indélinis datur, petas)

*Trin.*, 1130 : nam beneficium, homini proprium quod datur, prosum  
[perit]

*Poen.*, 421 : quid tibi... istic debetur?

*Poen.*, 1350 : de prandio tu dicis, debetur, dabo

*Trin.*, 670 : minu placet magi quod suadetur, quod dissuadetur pla-  
[cet]

*Trin.*, 410 : non hercle minu' diuorse distrahitur cito  
quam si tu obicias formicis papauerem

- Trin.*, 617 : o ere Charmide(s), quom apsentī hic tua res distrahitur  
[tibi  
*M. G.*, 952 : condicio noua et luculenta fertur per me interpretem.  
*M. G.*, 1152 : nunc haec res apud summum puteum geritur; cf.  
*St.*, 310.  
*Trin.*, 668 : ita est amor, ballista ut iacitur  
*M. G.*, 386 : Palaestronis somnium narratur  
*St.*, 13 : unice qui unus  
ciuibz ex omnibz probus perhibetur; cf. 31 et 274.  
*Trin.* : primum omnium olim terra quom proscinditur  
*Cas.*, 516 : nunc specimen specitur, nunc certamen cernitur  
*St.*, 116 : ubi facillime spectatur mulier quae ingenio est bono ?  
*M. G.*, 467 : ita sublinitur os custodi cauto  
*M. G.*, 674 : nam in mala uxore atque inimico si quid sumas, sump-  
[tus est.  
in bono hospite atque amico quaestus est quod su-  
[mitur.

Emploi dans la même phrase, et avec le même sens, de la forme d'actif exprimant l'impersonnel *si quid sumas*, et de la forme de passif à valeur indéfinie *quod sumitur* : « Si l'on dépense pour une méchante femme ou pour un ennemi, c'est une perte : mais dépenser pour un bon hôte et un ami, c'est tout gain » ; cf. *Trin.*, 679.

- M. G.*, 602 : nam bene <consultum> consilium surrupitur saepissime  
*Poen.*, 66 : sed illi seni qui mortuost, <ei> filius  
puer septuennis surrupitur Carthagine  
*M. G.*, 347 : primus ad cibum uocatur  
*Poen.*, 53 : *Χαρχιδόνιος* uocatur haec comoedia  
*Poen.*, 754 : utquomque est uentus exim uelum uortitur.

### 3<sup>e</sup> personne du pluriel :

- Poen.*, 240 : soror, cogita, amabo, item nos perhiberi  
quam si salsa muriatica esse autumantur  
*Poen.*, 214 : neque umquam sat istae duae res ornantur  
*Poen.*, 834 : omnia genera recipiuntur  
*Poen.*, 491 : . . . dum exta referuntur, « tandis qu'on enlève les entrailles ».  
*Poen.*, 714 : trecenti nummi qui uocantur Philippei.

### Imparfait :

- M. G.*, 854 : ibi erat bilibris aula sic propter cados,  
ea saepe deciens complebatur.

### Futur :

- Poen.*, 564 : leno addicetur tibi  
*M. G.*, 152 : uerum alia esse adsimulabitur, « on fera semblant que c'est une autre ».

- M. G.*, 153 : ita sublinetur os custodi mulieris  
*Poen.*, 56 : nam argumentum hoc hic censebitur  
*Cas.*, 121 : dabitur tibi amphora una  
*M. G.*, 1061 : dabitur quantum ipsus preti poscet, cf. *Poen.*, 174,  
*St.*, 572, *Trin.*, 612.  
*Trin.*, 390 : ecce autem in benignitate hoc repperi, negotium !  
dabitur opera. «Voilà ce que ma bonté me rapporte, du  
tracas ! On s'y emploiera.»  
*M. G.*, 866 : quaeso tamen tu meam partem, infortunium  
si diuidetur, me apsepte accipito tamen  
*Cas.*, 81 : ea inuenietur et pudica et libera  
*M. G.*, 694 : flagitiumst si nihil mittetur quae supercilio spicit  
*St.*, 725 : agedum, Stiche, uter demutassit, poculo multabitur  
*Poen.*, 1053 : ergo hic apud me hospitium praebebitur  
*Cas.*, 1013 : haec Casina huius reperietur filia esse  
*Cas.*, 1018 : ei pro scorto supponetur hircus unctus nausea

### 3<sup>e</sup> personne du pluriel :

- St.*, 550-551 : «immo duas dabo» inquit ille adulescens «una si  
[parumst;  
et duarum si paenitebit» inquit «addentur duae»  
*Poen.*, 298 : sed ubi exempla conferentur meretricum aliarum  
*Cas.*, 139 : quom mihi haec dicentur dicta  
*Poen.*, 1082 : hau postulo aliter : restituentur omnia

### Subjonctifs :

- M. G.*, 588 : quoin id adimatur ne id quod uidit uiderit ?  
*Cas.*, 756 a : quid intus agatur  
*Cas.*, 540 : quae iam dudum, si arcessatur, ornata expectat domi  
*Trin.*, 765 : homo conducatur aliquis iam, quantum potest,  
*Trin.*, 767 : is homo exornetur graphice in peregrinum  
*M. G.*, 687-688 : «eme, mi uir, lanam, und'tibi pallium  
malacum et calidum conficiatur, tunicaeque hibernae  
[bonae  
*Trin.*, 581 : i hac, Lesbonice, mecum, ut coram nuptiis  
dies constituatur  
*M. G.*, 910 : quasique ea res per me interpretem et tuam ancillam  
[ei curetur  
*Poen.*, 1151 : patruo aduenienti cena curetur uolo  
*Cas.*, 254 : super ancilla Casina, ut detur nuptum nostro uilico. Cf.  
268, 341.  
*Poen.*, 37 : ne palma detur quoiquam artificii iniuria  
*Trin.*, 730 : nullo modo  
potest fieri prosus quin dos detur uirgini  
*Trin.*, 217 : quod si exquiratur usque ab stirpe auctoritas  
*St.*, 59 : qui manet ut moneatur semper seruos homo officium suum  
*Poen.*, 606 : ne hic uos mecum conspicietur leno, neu fallaciae  
praepedimentum obiciatur

*Trin.*, 692 : quis me improbius perhibeatur esse?

*Trin.*, 757 : dum occasio ei <rei> reperiatur, interim...

### 3° personne du pluriel :

*Poen.*, 39 : quo deteriores anteponantur bonis

*Trin.*, 1106 : iubeto Sangarionem quae imperauerim

curare ut eferantur

*St.* 606 : non tu scis quam efficientur homines noctu in hac uia?

*Poen.*, 1171 : ut haec inueniantur hodie esse huius filiae

### Subjonctif imparfait :

*Cas.*, 365 : Casina ut uxor mihi daretur; cf. 366, 431; *Trin.*, 1101.

*Poen.*, 1139 : namque hodie earum mutarentur nomina.

### Térence :

*Ad.*, 373 : quid agitur? cf. 883, 885, 901; *Ph.*, 610, 627.

*Ph.*, 342 : cena dubia apponitur

*Ph.*, 40 : ei credo munus hoc conraditur.

*Ad.*, 418 : hoc uitio datur

*Ph.*, 755 : quid illam alteram quae dicitur cognata?

*Ph.*, 357-358 : quia egens relictast misera, ignoratur parens  
neclegitur ipsa

*Ph.*, 736 neque ille inuestigatur

*Ph.*, 330-333 : quia non rete accipitri tennitur neque miluo  
qui male faciunt nobis : illis qui nihil faciunt ten-  
[niture,

quia enim in illis fructus est, in illis opera luditur.

aliis aliunde est periculum, unde aliquid abradi po-  
[test.

«On ne tend de filets ni à l'épervier ni au milan, qui sont mal-faisants : on en tend à ceux qui ne font pas de mal. Il y a profit avec ceux-ci; on perd sa peine avec ceux-là. Il en est dont on peut tirer quelque chose : ceux-là courent toujours quelque danger.»

La valeur impersonnelle du passif apparaît ici dans quatre exemples tous concordants.

### Imparfait :

*Ad.*, 406 : nam ut numerabatur forte argentum.

### Futur :

*Ad.*, 192 : argenti tantum dabitur; cf. *Ad.*, 166; *Ph.*, 702.

*Ad.*, 571 : diminuetur tibi quidem iam cerebrum

*Ad.*, 119 : ubi non erit, fortasse excludetur foras

*Ad.*, 378 : ubi ego rediero, exossabitur

*Ad.*, 121 : fores effregit : restituentur ; discidit

uestem : resarciatur

*Ad.*, 731 : illinc huc transferetur uirgo.

## Subjonctif :

*Ad.*, 374 : quid agatur ?*Ph.*, 825 : quin, si hoc celetur, in metu, sin patefit, in probro sim*Ad.*, 706 : ego eo intro, ut quae opus sunt parentur*Ad.*, 249 : meum mihi reddatur*Ph.*, 547 : ni instigémus etiam, ut nullus locus relinquatur precì?

## Imparfait :

*Ph.*, 84 : neque quod daretur quicquam : id curarant patres*Ph.*, 933 : tune hanc duceres,  
si tibi daretur.

Les formes de première et de deuxième personnes de singulier ou de pluriel sont extrêmement rares chez les comiques, et elles ont généralement la valeur du moyen grec. Néanmoins, quelques-unes ont une valeur impersonnelle, et à ce titre doivent être signalées ici :

## Plaute :

*Cas.*, 961 : occidi ! reuocor : quasi non audiam, abibo, «on me rappelle»; cf. Térence, *Ad.*, 911 :

placet

pater lepidissime. — euge, iam lepidus uocor.

«Bravo, voilà qu'on m'appelle déjà charmant», et non «voilà que je m'appelle».

*Poen.*, 790 : priu' quam hinc optorto collo ad praetorem trahor*M. G.*, 845 : post <e> sagina ego eiciar cellaria*Poen.*, 399 : ut minam mi argenti reddas priu' quam in neruom  
[abducere]*Cas.*, 132 : concludere in festram firmiter*M. G.*, 579 : domi comprehendar*Poen.*, 1409 : leno, quando ex neruo emissu's — compingere in  
[carcerem].

## Térence :

*Ad.*, 592 : ego in hac re nihil reperio, quam obrem lauder tantopere

## Caton :

Le livre de Caton étant un recueil de préceptes généraux d'allure impersonnelle, on ne s'étonnera pas de l'abondance des formes de passif ayant un sens indéfini, quoique accompagnées d'un nominatif jouant le rôle de sujet grammatical. Il n'y a dans ce texte aucun exemple de première ou de deuxième personne de passif :

nam conuenit harundinetum cum corruda eo quia foditur et incenditur, VI, 4; uuae in olla in uinaceis conduntur; eadem in sapa...

conduntur. . . uel pro passis eae recte seruantur, vii, 2; eae optime conduntur uel uirides in muria, vii, 4; calcem partiario coquendam qui dant, ita datur, xvi, 1; domi melius concinnatur et accommodatur, xxi, 3; ii emuntur ad Rufri macerias HS. CXXC, temperantur HS. XXX; tantidem Pompeis emitur, xxii, 4; cicer quod uellitur, xxxvii, 1; haec omnia segetem exsugunt et omnia quae uelluntur; sed quae uocantur septem bona in commixtura, clvii, 1; *ibid.*, leuis quae nominatur, apiaca quae uocatur, quae leuis uocatur.

### *Imparfait :*

amplissime laudari existimabatur qui ita laudabatur, i, 3.

### *Futur :*

qui locus uino optimus dicetur esse, vi, 4; tectum sic numerabitur, xiii, 4; ualli quot erunt, in singulas quaternae numerabuntur, xiii, 4; conciliares quae erunt pro binis putabuntur, xiii, 4; quo cupulae minusculae indentur, xxi, 3; eodem modo latitudinem orbiculis ligneis aut armillis ferreis temperato, eusque dum recte temprabitur, xxii, 1; quom uinum coctum erit et quom legetur, facito uti seruetur familiae, xxv, 1; quam effodies aut praecides abs terra, diebus vii proximis, quibus luna plena fuerit, optime eximetur, xxxvii, 4; uites cum ablaqueabuntur, signato rubrica, cxv, 1; ita integra seruabitur recte, cxvi; si non reddet, aequom soluto, id uiri boni arbitratu deducetur, cxliii, 2, cf. *ibid.*, 3, et; si non praebuerit, quanti conductum erit aut locatum erit, deducetur: tanto minus debebitur; qui oleam legerit, qui deportarit, in singulas deportationes SS. N. Il deducuntur neque id debebitur, cf. cxlv, 2; cxlv, 3; quod oleae salsae non acceperint, dum oleam legent, in modios singulos S. S. SS V dabuntur; locus uinis ad K. Octob. primas dabitur, cxlvii, cxlviii, 2; uini in culleos singulos quadragenae et singulae urnae dabuntur, cxlviii, 1; quod neque accat neque muceat id dabitur, *ibid.*; si quid dominus aut familia aut pecus emptori damni dederit, uiri boni arbitratu resoluatur, cxlix, 2.

### *Subjonctif :*

quae reliqua opera sint curare ut perficiantur, ii, 5; quae satis accipiunda sint, satis accipiantur, ii, 5; si quid desit in annum, uti paretur, ii, 6; quae opus sint locato, locentur, ii, 6; feriae seruentur, v, 1; pecori. . . substernatur, ungulae curentur, v, 7; sub urbe hortum omne genus, coronamenta omne genus, bulbos megaricos, murtum coniugulum et album et nigrum, loream delphicam et cypriam et situaticam, nuces caluas, abellanas, praenestinas, graecas, haec facito ut serantur, viii, 2.

Ici toute une série d'accusatifs qu'on ne peut considérer comme les compléments de *facito*, et qui, grammaticalement servent de sujets à *serantur*, dont ils sont pour le sens les compléments : « Fais en sorte qu'on sème, etc. . . ». De même, xxxiii, 1 : uiniam sic facito uti curetur « Fais en sorte qu'on

soigne la vigne». Il y a là une trace indirecte de la possibilité, pour le passif impersonnel, de recevoir un complément direct :

trapetum hoc modo accommodare oportet : librator uti statuatur pariter ab labris, xxii, 1; fac ad uindemiam quae opus sunt ut parentur, nasa lauentur, corbulae sarciantur [picentur], dolia... picentur. quom pluet, quala parentur, sarciantur, far molatur, maenae emantur, oleae caducae salliantur, xxiii, 1; dolia cum uino bis in die fac extergeantur, xxvi, 1; ad oleam cogendam quae opus erunt parentur, uimina matura, salix per tempus legatur, uti sit unde corbulae fiant et ueteres sarciantur, xxxi, 1; fibulae unde fiant, aridae iligneae... fac in stercus aut in aquam coniciantur, xxx, 1; arbores hoc modo putentur, rami uti diuaricentur, quos relinques, et uti recte caedantur et ne nimium crebri relinquuntur, uites bene nodentur, xxxii, 1 et 2; arbores facito uti bene maritae sient, uitesque uti satis multae adserantur et, sicubi opus erit, de arbore deiciantur, uti in terram deprimentur, et biennio post praecidito ueteres, xxxii, 2; ignem caueto ne intermittas quin semper siet, neue noctu neue ullo tempore intermittatur caueto, xxxviii, 2.

Dans ces deux derniers exemples, il y a mélange d'actif et de passif exprimant tous deux l'indéfini : uitesque ut... *adserantur*... et... *praecidito* ueteres «qu'on plante assez de vignes, et qu'on taille les vieilles»; ignem caueto ne *intermittas*... *neue intermittatur* caueto «ne laisse pas éteindre le feu... et prends garde qu'on ne le laisse pas éteindre».

leguli uolunt ut olea caduca quam plurima sit, quo plus legatur, lxiii, 1; qui in torculario erunt... curentque uti olea bene perficiatur beneque siccetur, lxvii, 1; caueat diligenter ne quid olei subripiatur, lxvii, 2; secundum uindemiam, ubi uites ablaqueantur, cxiv; oleae albae quo modo condiantur... contundantur et in aquam deiciantur, cxvii; aream, ubi frumentum leratur, sic facito, cxxix; ne quis concedat quo olea legunda et faciunda carius locetur, cxliv, 4; oportet... signare carbone... uti tegula mutetur, clv, 2; asparagus quo modo seratur, clxi, 1; areas facito... ne calcetur [locus], clxi, 1; ne asparagus una cum herba euellatur, clxi, 2; uti aduentu domini quae opus sunt parentur curenturque diligenter, cxlii.

Varron :

Solem et Lunam, quorum tempora obseruantur, cum quaedam seruntur et conduntur, i, 5, «Le Soleil et la Lune, dont on observe les époques, lorsqu'on sème et qu'on plante»; etenim ubi ratio cum Orco habetur, iv, 4; singulae minimum in binas diuiduntur species, v, 4; tertia pars [quae] de rebus diuiditur, v, 4; ... eadem illa seruntur... et celerius... coguntur, nec non susedum quam deorsum seruntur ac metuntur, vi, 3; ubi nascitur una, subiciuntur circiter bipedales e surculis furcillae, viii, 6; ... quod ibi... aliquot res conficiuntur, cibus paratur ac capitur, xiii, 2; sic enim maxime retinetur sucus, xiii, 4; e quo quom sexta pars sint ea xl, quae de cxxi demuntur, xviii, 5; qui idonei sint boues, qui arandi causa emuntur, xx, 1; facilius asellus quam

uacca alitur, xx, 4; siquae sunt, quae in fundo conuehuntur, xx, 4; ut cetera quae uelluntur e terra, non subsecantur, quae, quod ita leguntur, legumina dicta, xxiii, 2; neque in pingui terra omnia seruntur, xxiii, 2; hostum uocant quod ex uno facto olei reficitur, xxiv, 3; sine detrimento ponuntur a septemtrionali parte, xxiv, 3; quod ea uitis inmittitur ad uuas pariendas, dicta primo uidetur a pariendo parilema : exin . . . dici coepta palma, xxxi, 3; . . . quod citat aluom bubus et ideo datur, xxxi, 4; quod ea non secantur, sed uellendo leguntur, xxxii, 2; quae iam egit radicem rosa, ea caeditur . . . et obruitur : haec eadem transfertur, xxxv, 1; nec non tum aliquid recte seritur ut ulmi, xxxv, 2; id seritur ita, ut semen iaciatur, quem ad modum cum pabulum et frumentum seritur, xlii; cytisum seritur in terra bene subacta . . . inde differtur et in sesquipedem ponitur, aut etiam de cytiso duriore uirgulae deplantantur . . ., xliii; seruntur fabae modii iii in iugero, xliiv, 1; seritur frumentum . . . ut uitis seritur, xlviii, 2; infra manum stramentum quod <cum> terra haeret, postea subsecatur, l, 2; contra quod cum spica stramentum haeret, corbibus in aream defertur, l, 3; uua non solum legitur, sed etiam eligitur : legitur ad bibendum, eligitur ad edendum. itaque lecta defertur in forum uinariū, liv, 2; expressi acinorum folliculi in dolia coiciuntur, eoque aqua additur : ea uocatur lora, quod lota acina, ac pro uino operariis datur hieme, liv, 3; quod mustum conditur in dolium, lxxv; faenisiciae conduntur melius sub tecto quam in aceruis, lvi; nisi cum promitur ad usum, lvii, 1; cf. lxiv; faba et legumina . . . oblita cinere per diu incolumbia seruantur, lviii, 1; cum expressa effluxit, statim de ea decoquuntur duae partes, et refrigeratum conditur in uasa, sunt item aliae conditiones, ut ea in qua adicitur mustum, lxi.

### *Imparfait :*

bina iugera quod a Romulo primum diuisa dicebantur, x, 2; illic laudabatur uilla, si habebat culinam, xiii, 6; quae prius uerno tempore inserebantur, nunc etiam solstitiali, xli, 1.

### *Subjonctif :*

discernendum utrum quae serantur in agro . . . an etiam ea quae inducantur in rura, ii, 12; quasi uero non . . . talia reperiantur, ii, 28; quae cum fodiatur, facile frietur, ix, 7; si quid est quod aduersarium inferatur, xii, 3; nisi quid impedit, ut ibi potissimum ponatur uilla, xiii, 7; quae . . . fieri a domesticis poterunt, eorum ne quid ematur, xii, 1; obseruant ut ridica uitis ad septemtrionem uersus tegatur, xxvi, 1; radices . . . ut effodiuntur, xxvii, 3; seminaria omne genus ut serantur, xxix, 1; id est ut defendantur a pastione . . . ut tempestiue inrigentur, xxxvii, 5; itaque uitem triduo antequam inserant, desecant, ut qui in ea nimius est umor desluat, antequam inseratur, xli, 3; id seritur ita, ut semen iaciatur, xlii; stramenta relinquant in segete, unde tollantur in aceruom, l, 2; stramenta . . . relinquit, ut postea subsecantur, l, 2; alii ab stratu, quod id substernatur pecori, l, 3; (uua) electa in secretam corbulam, unde in ollulas addatur et in dolia . . . contrudatur, liv, 2; ut, siquid reliqui habeant musti, exprimatur in eundem lacum, liv, 2; ut . . . primus quisque aceruom demittatur per

serias ad uasa, LV, 5; far... promendum hieme, ut in pistrino pisetur ac torreatur, LXIII; item nigras... ut libenter in os recipiantur, LXVI.

*Subjonctif imparfait :*

itaque... institutum... ut ex caprino genere ad alii dei aram hostia adduceretur, ad alii non sacrificaretur, II, 19; sic factum ut Libero patri, repertori uitis, hirci immolarentur, II, 19; cum conticuisset nec interrogaretur, de nutricatu credens nihil desiderari, XLIX, 1.

Enfin Varron emploie très fréquemment *appellatur*, *dicitur*, *existimatur*, *inscribitur*, *uocatur* avec le sens de « on appelle », « on dit », « on pense », « on nomme », par exemple :

is modus acnua latine appellatur, iugeri pars minima dicitur scrupulum, X, 2; cf. II, 7; X, 2, XXIII, 4; VIII, 1; I, 5; LI, 2; II, 14; II, 20; VII, 6; IX, 1; IX, 2; IX, 3; XXIX, 1; XXIX, 2; XXXVII, 1; XLVIII, 3; L, 1; L, 3; II, 10; VI, 5; XLI, 2; V, 1; II, 7; VIII, 4; XXIX, 3; XLIV, 2; LIV, 3.

César :

...qui uno nomine Germani appellantur, B. G., II, 4, 10, cf. III, 1, 4; dum haec in Venetis geruntur, III, 17, 1; mittuntur... legati... auxilia ducesque arcessuntur, III, 23, 3; duces nero ii eliguntur qui... scientiam rei militaris habere existimabantur, III, 23, 5; crebri ad eum rumores adferebantur, II, 1; neque... facile telum adigebatur, III, 13, 8; ne saucio quidem... sui recipiendi facultas dabatur, III, 4, 4; non nullae... sententiae dicebantur ut... III, 3, 3, cf. III, 11, 2; in conspectu Caesaris... res gerebatur, III, 14, 8, cf. II, 2, 3.

*Subjonctif :*

Neruios, qui maxime feri inter ipsos habeantur, II, 4, 8; nisi subsidium sibi submittatur, II, 6, 4; cf. III, 11, 3; cum... omnium uoces audirentur, III, 24, 5; petentibus Remis ut conseruarentur, II, 12, 5; cum iam omnia... loca multitudine armatorum completa conspicerentur, III, 3, 2; uix ut iis rebus... conlocandis... tempus daretur, III, 4, 1; cf. III, 19, 1; ut... omnis usus nauium uno tempore eriperetur, III, 14, 7; quae res... gererentur... conspicatus, II, 26, 4; cf. III, 26, 3; illi se, quae imperarentur, facere dixerunt, II, 32, 3; quod tanta machinatio a tanto spatio institueretur, II, 30, 3; ut opus necessario intermitteretur, III, 29, 2; cum ei rei nullum reperiretur auxilium, III, 15, 2.

Cicéron :

censorium nomen, quod asperius antea populo uideri solebat, id nunc poscitur, III, 8; iudiciorum leuitate ordo quoque alius... postulat, III, 8; Siciliam... C. Verres... depopulatus esse... dicitur, IV, 11, cf. XVIII, 58; iudicium iam factum putatur, IV, 12; illos, qui accusantur, XXI, 71; huius imperii ciuitatisque maiestas grauis habebatur, XXI, 69; quisquam tam impudens reperiatur qui, V, 20, cf. XXI, 70; reus ut absoluator, non peto, VII, 23; ut mihi... de populo sub-

scriptor addatur? xvi, 50; putant fore ut... per homines honestissimos... leges iudiciaque administrantur, xxi, 68; concede igitur ut tibi anteponatur in accusando provincia, xvi, 54; ut tibi potissimum accusatio detur, xix, 62; nam id quoque ad rem pertinere arbitror, qualis iniuria dicatur, quae causa inimicitiarum proferatur, xvii, 55; cum de pecuniis repetundis nomen cuiuspiam deferatur, si certamen inter aliquos sit cui potissimum accusatio detur, haec duo in primis spectari oportere: quem maxime uelint actorem esse ii quibus factae esse dicantur iniuriae, et quem minime uelit is qui eas iniurias fecisse arguatur, iii, 10; ne haec mihi delatio detur, vii, 22; si id mihi obiciatur, iv, 15; ut homo singulari cupiditate... me agente in iudicium uocaretur, ii, 6; neque... uenit in contentionem de accusando qui quaestor fuisset, quin repudiaretur, xix, 62.

### Deuxième personne du singulier à valeur indéfinie :

aperte ab iudicibus petit ut tu mihi anteponere, vii, 23 « Il demande ouvertement aux juges qu'on te préfère à moi ». cf. xviii, 59; audebis ita accusare alterum, ut, quominus tute condemnere, recusare non possis? x, 31; ne qua ex parte coniunctus cum eo reperiare, xi, 35.

### Inscriptions :

quom ea res cosoleretur, *S. C. B.*, 6, 9, 18; bona eius poplice possideantur facito, *lex Bant.*, 11; quom ea res agetur, *Rep.*, 32; ante]quam primum caussa d[eficitur, *ibid.*, 36; extra quam sei quid in saturam fertur, *ibid.*, 72; nisi quom... tribus intro uocabuntur, *ibid.*, 72; uti is ad sese ueniat aut adferatur coram eo, *ibid.*, 40; excusatione primo quoque die deferatur, *ibid.*, 46, cf. 74; ab eis pr[aedibus]... pecunia exigatur, *ibid.*, 67; pecunia in fisci opsignetur, *ibid.*, 67; facito. uti iudicium p[er]ficiatur, *ibid.*, 30; bona eius facito puplice possideantur conq[uaerantur] ueneant, *ibid.*, 57; facito recitentur in contione, *ibid.*, 15, 18 et 38; uti eis iudice]s, qui iudicare negarint, semouantur, *ibid.*, 49; pecunia... ] ex hac lege soluatur, *ibid.*, 61; quoi publicano ex h. l. pecunia debebit[r], *Agr.*, 36, cf. 72; quod ex h. l. petetur, *ibid.*, 30; neque quis... quom quid ob eam rem populo aut publicano detur exigaturue, *ibid.*, 20; qui ager... exceptum cautumue est ne diuideretur, *ibid.*, 6; et quom frumentum populo dabitur, *lex Iul.*, 15 et 16; qui... Romae census erit, quo magis in municipio colonia praefectura h. l. censeatur, e. h. l. n. r., *ibid.*, 158-159; quominus... plostra interdum in urbe ducantur, agantur, ex h. l. n. r., *ibid.*, 165; cum ea res consuleretur, *ibid.*, 150.

*Infinitifs passifs.* — On a vu dans le chapitre précédent l'emploi normal de l'infinitif « passif » en -i, accompagnant des verbes ou des locutions impersonnels, tels que *potest, oportet, decet, aequum est*, etc. En cas de sujet apparent exprimé, le sens et l'emploi de l'infinitif passif restent les mêmes, et c'est la même valeur indéfinie qu'il exprime.

Infinitif passif après *potest*, *possunt* : quelques exemples suffiront à illustrer la proposition ci-dessus.

Plaute, *Trin.*, 756 : quo pacto ergo igitur clam dos depromi potest ?  
« Comment donc peut-on retirer la dot en cachette ? »

*Trin.*, 793 : iam si opsignatas non feret, dici hoc potest  
« S'il apporte des lettres non cachetées, on peut dire ceci. »

*Trin.*, 911 : sescentae ad eam rem caussae possunt conligi  
« On peut inventer mille prétextes », cf. *M. G.*, 250.

*Cas.*, 218 : nec potis

quicquam commemorari<er> quod . . . . (phrase nominale).

Même emploi de *potest*, dans Plaute, *Cas.*, 218; 474; 504;  
*M. G.*, 551-552; 594; 670; 685-686; 741; 884; 1096; 1153;  
*Poen.*, 199, 874, 1363; *St.*, 601, 617, 626; *Trin.*, 532; 797.

Térence : *Ad.*, 346, *Ph.*, 183, 692, 799, 965.

Caton :

cum tempestates pluuiarum fuerint, quae opera per imbrem fieri potuerint, dolia lauare, picari, uillam purgare, frumentum transferri, stercus foras efferri, stercilinium fieri, semen purgare, funes sarciri, nouos fieri, II, 3; per ferias potuisse fossas ueteres tergeri, uiam publicam muniri, uepres recidi, hortum fodiri, pratum purgare, uirgas uinciri, spinas runcari, expinsi far, munditias fieri, II, 4; cf. III, 2; CLIV, 1 (où on lit possitur).

Varron : II, 5; II, 6; II, 8; II, 9; II, 21; VII, 5; VIII, 3; IX, 2;  
IX, 7; XII, 2; XVI, 3; XVI, 6; XVIII, 4; XX, 4; XXII, 2; XXIV, 4;  
LXIX, 1.

César : *B. G.*, II, 5, 5, II, 8, 5; II, 21, 3; II, 22, 1; II, 25, 2; III, 2, 4; III, 3, 2; III, 14, 1; III, 14, 4; III, 26, 2, 3; III, 28, 1; III, 29, 1; III, 29, 2.

Cicéron : *Diu.*, VIII, 25; XI, 35; XVI, 52; XIX, 61.

Cet emploi de *potest* en éclaire l'étymologie. En effet il est manifeste que, comme les langues italiques, le latin possédait un dénominatif \**poteō*, correspondant à l'osque pútíad, putíad, « \*poteat, possit ». qui a fourni à *posse* son participe présent *potens*, son perfectum *potuī*, et qui a continué à survivre dans différentes langues romanes. A côté de ce dénominatif employé personnellement, le latin employait avec une valeur impersonnelle *pote* dans les phrases nominales (voir Meillet, *M. S. L.*, XIV, 16, Lindsay-Nohl, *Latein. Sprache*, p. 628), *potest* dans les phrases verbales. Quand le complément du verbe impersonnel apparut aux yeux des Latins comme jouant le rôle de sujet, il s'établit un accord entre ce sujet et le verbe signifiant « on peut », et celui-ci reçut une flexion complète, sans doute d'abord une 3<sup>e</sup> personne

du pluriel. C'est donc sur la 3<sup>e</sup> personne impersonnelle *potest*, qu'ont été bâtis *possum*, *potes*, *possumus*, *potestis*, *possunt*, et non sur \**potis sum* \**potis es*, etc. qui, phonétiquement n'auraient jamais pu aboutir à *possum*. Quant au type *potis sum*, *potis est*, c'est une création étymologique récente, construite à un moment où l'adjectif *potis* détrôné par *potens* avait cessé d'être vivant, et était considéré, de même que *satis*, comme un adverbe invariable.

*Oportet* :

Plaute, *Poen.*, 1080 : *paterna oportet filio reddi bona*; cf. *Trin.*, 531.

Térence, *Ad.*, 5; 659 : *commenta mater est...*

*priorem esse illum, non oportere huic dari.*

« Sa mère a imaginé que celui-là avait plus de droits sur elle, et qu'il ne fallait pas la donner à celui-ci. » Le complément *eam* n'est pas exprimé.

Caton : II, 4; VI, 1; VI, 2; VI, 4; VII, 1; VIII, 1; XXXV, 1, 2; XL, 1; LI, 1; LII, 1; LIII, 1; LXX, 2; CXVI; CXXXIII, 2; CXXXVI; CLXII; CLI, 1, 2; CLV, 1; CLV, 2.

Varron : I, 11; II, 22, 25, 27; XIII, 4; XVIII, 1; XVII, 1; XXIV, 2, 3; XXIV, 4; XXV, 1; XXVII, 3; XXIX, 1; XXX, 1; XXXIII; XXXIV, 1; XXXIV, 2; XXXV, 2; XXXVI, 1; XXXVIII, 1; XLIV, 2; LII, 1; LXV; LVII, 1; LXVIII; LXIX, 1.

Quand la personne accomplissant l'action est exprimée, *oportet* est suivi de l'infinitif actif; cf. lex Cornelia de *xx quaestoribus*, l. 6 et 7 : « *quos quomque quaestores ex lege plebeiae scito iatores legere sublegere oportebit* », comme c'est un sujet déterminé « *quaestores* » qui doit choisir les appariteurs, les rédacteurs de la loi emploient *legere*, *sublegere*. Cet usage semble se perdre à l'époque de Varron et celui-ci dans des phrases indéterminées, emploie indifféremment les infinitifs en *-i* et ceux en *-ere*, par exemple XXXV, 1 et 2 : « *haec fieri oportere dicunt... e fauonio usque ad arcturi exortum serpentium e seminario transferri... fossas novas fodere, ueteres tergere, uineas arbustumque putare...* », cf. XXXI, 1 : « *haec fieri debent : uineas nouellas fodere aut arare et postea occare... uites pampinari, sed a sciente, etc.* » Le chapitre entier est un bel exemple de la confusion des voix, et démontre que l'infinitif en *-i* n'a pas de valeur passive.

*Debere*, dans Varron, remplace *oportere*, comme le montre le passage cité, et est suivi de l'infinitif en *-i* : XXXI, 4, 5; XLIX, 1; LV, 2.

Cicéron : V, 19; XVI, 54; XIX, 61.

Inscriptions : *lex Bant.*, l. 8; 10; *lex Rep.*, 28-30; 33-34; *lex Agr.*, 12; 37; 61; *lex Iul.*, 44; 46; 49; 58-59; 60; 62-63.

*Decet* :

Plaute, *M. G.*, 765; *Poen.*, 258-259; *Stich.*, 444; *Trin.*, 548.

*Expedit* : Caton, LXV, 2; *Conuenit* : Varron, v, 3; *Interest* : César, II, 5, 2; *Refert* : Plaute, *M. G.*, 881.

LOCUTIONS IMPERSONNELLES : *Opus est*, Tér., *Ad.*, 626; *Ph.*, 560; César, II, 22, 1; *lex Iul.*, 64-65. *Tempus est* : Caton, XXXIII, 2. *Aequum est*, Plaute, *St.*, 131, 494; *Trin.*, 551-552, 1040; Térance, *Ad.*, 976; *Ph.*, 451, 927. *Dignum est* : Plaute *M. G.*, 723; *Trin.*, 1045. *Difficile est*, Plaute, *Trin.*, 620. *Honestum est*, Plaute, *Poen.*, 1232; *Melius est*, Plaute, *M. G.*, 881. *Mirum est*, Térance; *Ph.*, 848; *Mos est*, Térance, *Ad.*, 532. *Rectius est*, Térance, *Ad.*, 921. *Satius est*, Plaute, *Poen.*, 1337. *Turpe est*, Térance, *Ph.*, 913. *Utile est*, Térance, *Ad.*, 341.

*Solère* :

Plaute, *Cas.*, 74 : maioreque opere ibi seruiles nuptiae  
quam liberales etiam curari solent.

*Poen.*, 136, 694, 1168; *Trin.*, 350; Caton, CXLIII, 3; CLI, 3; Varron, VIII, 4; XXXI, 2; LV, 5, 7.

Verbes indiquant un ordre ou une défense : *Iubère*.

Plaute, *Cas.*, 147 :

prandium iusserat senex sibi parari.

*Cas.*, 170-171, 280; *M. G.*, 70, 167, 315, 318, 759, 1187, 1314; *Poen.*, 369; 482, 1025-1026; *St.*, 266-267, 439, 599, 600, 602, 604; *Trin.*, 720, 984; Térance, *Ad.*, 285, 908; *Ph.*, 416, 922. Caton, XXV, 1; XXVI, 1; XXVIII, 1; CXLII, 1; CXLII, 2; César, II, 5, 1; II, 5, 6, II, 33, 1; III, 2, 1; III, 9, 1; Cicéron, XVI, 53; XVII, 56. Inscriptions : *S. C. B.*, 27; *lex Bant.*, 10; *Rep.*, 69, 71; *Agr.*, 7; *lex Iul.*, 100.

*Velle* :

Plaute, *M. G.*, 184, 770, 771, 1161, 1187, *Poen.*, 80, 177, 303, 337, 340, 657, 715, 1007, 1079, 1267; *St.*, 103, 686; *Trin.*, 245-246, 264; Térance, *Ad.*, 311, 432, 504; *Ph.*, 305-306, 628, 658, 855; Cicéron, IV, 12; VII, 24; XVIII, 58; XX, 65; XXI, 70. Inscriptions : *Rep.*, 9.

*Vetāre* : Plaute, *Poen.*, 456.

*Sincere*, *Patī*, et verbes de sens analogue :

*Sinō*, Plaute, *Cas.*, 137, 472, 680; Térence, *Ph.*, 517, 518; *lex Bant.*, 1. 3.

*Patior* : Plaute, *M. G.*, 1289, *Poen.*, 368, César, II, 15, 4.

*Cupio*, Plaute, *Trin.*, 557. *Expetō*, Plaute, *Trin.*, 651. *Studeō*, Plaute, *St.*, 52; Térence, *Ph.*, 767.

*Gestiō*, Térence, *Ph.*, 281. *Postulō*, Térence, *Ad.*, 200, Cicéron, XI, 34.

*Verba sentiendi, declarandi, cogitandi* :

*Videō*, Plaute, *M. G.*, 538, *Poen.*, 150; Térence *Ad.*, 668-669; César, II, 25, 1; II, 30, 3. *Conspicor*, Plaute, *St.*, 40-41. *Audiō*, Térence, *Ad.*, 535. *Audito*, Plaute, *St.*, 167. *Aiō*, Plaute, *Poen.*, 464; Térence, *Ph.*, 880; Varron, LVIII, 1; Cicéron, VII, 24. *Grātiās agō*, Térence, *Ph.*, 596. *Dicō*, Plaute, *Poen.*, 749; Varron, II, 20; XXIV, 4. *Fateor*, Plaute, *Poen.*, 133. *Promittō*, Caton, CXLVI, 2. *Scrībō*, Varron, LX. *Animaduertō*, César, III, 23. 7. *Censeō*, Plaute, *Poen.*, 182, 563, 735; *lex Iulia*, 1. 150. *Cogitō*, Plaute, *Poen.*, 240; Varron, II, 2. *Crēdō*, Varron, XLIX, 1; Térence, *Ad.*, 605, *Ph.*, 931. *Existimō*, Varron, XLI, 2. *Ferō*, Cicéron, XXI, 68. *Memini*, Térence, *Ph.*, 74. *Miror*, Plaute, *Cas.*, 540. *Putō*, Varron, XVII, 6; LIX, 1, 3. *Sciō*, Caton, I, 6; *lex Iulia*, 144-145. *Sentiō*, Plaute, *Poen.*, 1300. *Venit in mentem*, Térence, *Ad.*, 653.

Les quelques infinitifs en *-ī*, qui ne se laissent pas ranger dans les catégories établies n'en ont pas moins une valeur impersonnelle très nette :

Plaute, *Trin.*, 1162 :

istac lege filiam tuam sponden mi uxoren dari?

Caton :

ita in legibus posuerunt furem dupli condemnari, 1, 1; oleam cogi recte satis dato arbitrato L. Manli, CXLIV, 2.

*Lex Agr.* 97 :

terminosque statui curato.

Soient quatre formules légales.

Plaute, *M. G.*, 1223 :

ut amari uideor! «Comme on m'aime!»

César, III, 4, 2 :

quaecumque pars castrorum . . . premi uidebatur.

*Infinitif exclamatif ou de narration, (phrase nominale) :*

Plaute, *M. G.*, 1349 :

quid id est? — nos secundum ferri nunc per urbem haec omnia.

*Trin.*, 1046 :

Nonne hoc publice animum aduorti!

Térence, *Ph.*, 614 :

Sic circumiri!

*Ph.*, 978 :

Nonne hoc publicitus scelus hinc asportarier!

Il y a deux passages corrompus ou mutilés : Térence, *Ad.*, 33, et *lex Agraria*, l. 33.

Après *coeptus sum* : Varron, xxxi, 3; Dicta primo uidetur a pariendo parilema, exin . . . dici *coepta* palma. L'emploi de *coeptus est* avec l'infinitif en -i, provient de phrases impersonnelles du type *loqui est coeptum*<sup>(1)</sup>, (Caelius, ap. Cicer., *Fam.*, 8, 8, 2.) *pugnari coeptum est*, *Bell. Hisp.*, XV, 5. Du jour où le complément du verbe infinitif fut considéré comme le sujet de *coeptum est*, celui-ci s'accorda en genre et en nombre avec son pseudo-sujet, mais conserva néanmoins la forme périphrastique du perfectum passif. Une phrase comme celle de César, *B. G.*, 6, 2, *in murum lapides iaci coepti sunt* «on commença à jeter des pierres contre le mur», est une transformation du type impersonnel : *\*in murum lapides iaci coeptum est*. C'est de la même façon que doit s'expliquer *desitus sum*.

6 INFINITIF FUTUR PASSIF. — Dans tous les textes étudiés on n'en a relevé que trois exemples dont deux ont été cités plus haut. Le troisième a également la valeur impersonnelle.

Térence, *Ad.*, 70, dum id rescitumiri credit, tantisper pauet.

Mais au point de vue latin *id* était considéré comme le sujet de la proposition infinitive dont le verbe était *rescitum iri*; et Caton,

<sup>(1)</sup> Cet exemple est emprunté à l'*Histor. Gramm. d. lat. Spr.*, éditée par M. LANDGRAF, t. III, 1<sup>re</sup> partie, p. 308.

cité par Aulu-Gelle, *x*, 14, 3, écrit *contumelia* . . . *quae mihi factum itur*, au lieu de *quam mihi factum itur*; cf. Plaute, *Rud.*, 1241 :

mihi istaec uidetur praeda praedatum irier.

*Note sur fieri*. — L'infinitif *fieri* a souvent le sens de devenir, par exemple, Plaute, *Cas.*, 316 : *una libella liber possum fieri*; mais il sert également d'infinitif impersonnel de *faciō*, et s'emploie comme les autres infinitifs de ce genre. Avec *Potest*, Plaute, *Cas.*, 125, 473, 981, *M. G.*, 1098, *Poen.*, 286, 395, 1251, *Trin.*, 80; Caton, *III*, 4; *XIV*, 5; *XXXVIII*, 1, 2; *LVIII*, 1; Varron, *XVII*, 3; *XXXVI*, 1; *XL*, 1; César, *B. G.*, *II*, 5, 3; *Oportet*, Térence, *Ad.*, 505; Caton, *XXIII*, 1; *XXXIII*, 1; *XXXV*, 1, 2; *XL*, 1; *CXXXII*; *CXXXIV*, 1; *CXLII*; Varron, 1, 2; *XXIII*, 7; *XXIV*, 2; *XXVII*, 3; *XXXV*, 1; *XXXVI*, 1; *XXXVII*, 3; *XLIX*, 1; *LIV*, 1; (avec *debere* *XXXI*, 1); César *II*, 20, 3; *lex Rep.*, 1. 43, 70, 73; *lex Iul.*, 7, 10; *Solère*, Plaute, *Trin.*, 353, 913; Varron, *XIV*, 3; *Velle*, Plaute, *Cas.*, 253, *St.*, 347, 564, 566; Caton, *II*, 6; César, *III*, 1, 2 (*patefieri*), *III*, 18, 2; *III*, 26, 1; *Iubere*, César *III*, 19, 2; *Pati*, Plaute, *M. G.*, 559-560; *Trin.*, 177, 704; *Sinere*, Plaute, *Poen.*, 624; *Verba sentiendi* etc. Plaute, *Cas.*, 71, 760, *M. G.*, 37, 1295; *Trin.*, 405; Térence, *Ad.*, 594; César *III*, 15, 2.

ADJECTIF VERBAL EN *-NDUS*. — M. Lebreton, dans l'article cité plus haut, a mis en relief les différents sens de l'adjectif verbal en *-ndus*, et il y a peu de chose à ajouter à ses remarques. Le sens d'obligation ou d'intention est le plus fréquent; Plaute, *Cas.*, 444 :

captandust horum clanculum sermo mihi.

« Il me faut saisir leur conversation » Le sujet grammatical *sermō* est en réalité l'*objet*, et le sujet à qui incombe l'obligation est *mihi*, cf. de même Térence, *Ph.*, 665 : *uxori emunda ancillulast* « Ma femme doit acheter une petite servante »; *Ph.*, 318 : *tute hoc intristi : tibi omne est exedendum* « tu as fait le ragoût, il te faut l'avaler ». Il est donc probable qu'ici encore c'est la construction personnelle avec sujet qui a remplacé l'impersonnelle accompagnée de l'accusatif.

Le mode d'expression personnel dans ce cas a gagné jusqu'aux verbes neutres : par exemple, Plaute, *Trin.*, 867 :

apud illas aedis sistendae mihi sunt sycophantiae.

*Trin.*, 1159 :

si illa tibi placet, placenda dos quoque est quam dat tibi.

Térence, *Ph.*, 1015 :

ego...esse in hac re culpam meritum non nego :  
sed ea quin sit ignoscenda

cf. Plaute, *Trin.*, 265, 863, 1122; Térence, *Ph.*, 828, 896.

Le participe futur en *-ndus* a une valeur d'obligation ou d'intention dans les passages suivants : Plaute, *Cas.*, 228, 475, 528, 968, 1004; *M. G.*, 34, 247, 748, 887, 889, 891, 945, 991, 1291, 1358-1359; 347, 395, 567, 745, 803, 1242, 1272, 1324, 1418; *Poen.*, 567, 926-927, 956, 1225, 1215, 1018; *St.*, 54, 70, 87, 204, 715, 716; *Trin.*, 264, 265, 596, 826, 1131; 96 (avec un sujet deuxième pers. sing. : si id non me accusas, tute ipse obiurgandus es). Térence, *Ad.*, 94, 114, 193, 207, 337, 463, 469, 585, 709, 729, 744; *Ph.*, 56, 164, 202, 207, 225, 266, 365, 429-430, 460, 465 (deuxième pers. du sing. : es uituperandus), 466, 683, 700, 785, 831, 890, 1008, 1024. Caton, II, 5; XIII, 1; XVI, 1; XXVIII, 1; XXXVIII, 1; CXXXVII, 1; CXLI, 1; CXLV, 1; Varron, I, 3; II, 8, 13, 21, 23, 28; III, 1; IV, 1; V, 3, 4; VI, 7; XI, 2; XII, 1; XIII, 2; XV, 1; XVI, 2, XVI, 3, 5; XVII, 3, 5, 6; XVIII, 1, 4, 5, 6; XIX, 3; XX, 5; XXI, 1; XXII, 1; XXIII, 1, 3, 4, 5; XXIV, 4; XXV, 1; XXVIII, 2; XXXVI, 1; XXXVII, 1, 4; XXXVIII, 1; XLI, 1; XLVI; XLVII; XLIX, 2; LIII; LIV, 1, 2; LIX, 2; LXII; LXIII; LXV; LXIX, 1; César, II, 17, 5; 20, 1; II, 31, 4; III, 3, 1; III, 10, 3, III, 13, 9; III, 14, 1; III, 18, 5; III, 20, 1. (Trois exemples dont un dans un passage corrompu qui semble être pour la plus grande partie une glose introduite dans le texte.) Cicéron, I, 1; II, 5; IV, 14; VIII, 25, 26; IX, 27; X, 30; XI, 35; XII, 39; XV, 50; XVI, 51; XVII, 57. Inscriptions : *S. C. B.*, 25; *lex Agr.*, 97; *lex Iul.*, 40, 46, 47, 59, 74.

Participe en *-ndus* exprimant « l'idée de l'action soit active soit passive »<sup>(1)</sup>. Il équivaut dans ce cas soit à un substantif abstrait, soit à un partici-pe présent médio-passif, par exemple, Térence, *Ad.*, 967 :

postremo hodie in psaltria hac emunda hic adiutor fuit.

Caton, *A. G.*, LXI, 2 :

si quis quaeret, quod tempus oleae serendae siet.

Ce sens se trouve dans Plaute : *Cas.*, 124; *M. G.*, 79; *Poen.*, 224, 338, 599, 646, 1189, 1302; *St.*, 678; *Trin.*, 229, 232,

<sup>(1)</sup> M. BRÉAL, *Essai de Sémantique*, 3<sup>e</sup> éd. p. 46.

366, 646; Térence, *Ad.*, 545; *Ph.*, 827, 880; Caton, I, 3; VI, 2; XXXI, 1; CXIV, 2; CXV, 1, 2; CXXXII, 2; CXXXIII, 2, 4; CXXXIX; CXL; CXLI, 3, 4; CXLIV, 1, 4, 5; CXLV, 1; CXLVI, 2; Varron, II, 9, 10, 14; IX, 5; XIII, 1; XIV, 1; XV, 1; XVI, 4; XIX, 3; XXIV, 1; XXVII, 2, 6; XXXI, 26, 3, 4; XXXV, 1; XXXVII, 2; XLIX, 1; LIV, 2; César, II, 1; II, 7, 2; II, 8, 3; II, 9, 5; II, 10, 4; II, 19, 6; II, 21, 1; II, 21, 3, 5, 6; II, 28, 2; III, 2, 2, 3; III, 4, 1, 4; III, 6, 1, 2, III, 8, 2; III, 10, 1; III, 11, 4; III, 13, 3; III, 15, 4; III, 18, 4; III, 19, 1, 6; III, 25, 1; Cicéron, II, 4, 5; III, 8, 9, 10; IV, 11, 14; V, 17; VI, 21; XVII, 57; XVIII, 59, 60; XIX, 62, 63; XX, 65. Inscriptions : *Rep.*, 11, 12, 16, 19, 22, 31, 32, 36, 39, 53, 55, 56, 58, 63, 75, 76, 78; *lex Agr.*, 25, 31, 38, 43, 51, 61, 85, 86, 87, 88, 89; *lex Iul.*, 17, 26, 31, 47, 49, 51, 86, 149, 156, 157 (après *cūrāre*), 14-15, 50-51, 58, 60, 74, 122, 152.

Il y a un exemple de *oriundus*, Plaute, *Poen.*, 1055 : *ind'sum oriundus*.

### VALEUR MÉDIO-PASSIVE.

On a vu dans l'étude morphologique que le passif latin avait conservé, plus ou moins altérées, certaines désinences du médio-passif indo-européen. Il en a également conservé parfois la valeur sémantique, c'est-à-dire qu'il exprime « des actions, des faits ou des états, mais spécialement ceux qui dépendent du sujet, où le sujet se trouve intéressé ». (Brugmann, *Abrégé de gramm. comp.*, § 799, p. 633 de la trad. franç.) Cet emploi du médio-passif en latin a été bien mis en valeur par M. Blase dans l'*Historische grammatik*, éditée par M. Landgraf, t. III, 1<sup>re</sup> partie, p. 299 et suiv. Voici la liste des passifs qui se rencontrent avec ce sens dans les textes étudiés :

Plaute, *M. G.*, 1321 : *istuc crucior, a uiro me tali abalienarier*  
« ce dont je souffre, c'est de m'éloigner d'un tel homme ».

Térence, *Ph.*, 318 : *tute hoc intristi : tibi omne est exedendum :*

Plaute, *St.*, 685 : . . . *lepide accipimur, quom hoc accipimur in loco*  
Cf. *ibid.*, 704.

Plaute, *Poen.*, 1342 : *ut me suspendeam, ne addicar Agorastocli*

Cicéron, *Div.*, II, 4 : *tuli grauius . . . in eum me locum adduci*  
ut . . . ego . . . ad accusandum traducerer; cf. César, *B. G.*, II, 1, 31, 6.

César, *B. G.*, III, 12 : *quod rursus minuente aestu naues in uadis*  
*addictarentur*; cf. Plaute, *M. G.*, 1331 :

*opsecro, tene mulierem*

*ne adfligatur*

Plaute, *Cas.*, 723 : *cesso manuice patriceque amirier*

Plaute, *Cas.*, 434 : *audio aperiri fores*

Cf. *Cas.*, 780, *M. G.*, 527, 985, 1198, *Trin.*, 400.

Térence, *Ph.*, 551 : quoquo hinc asportabitur terrarum

Plaute, *St.*, 55 : scio atque in cogitando maerore augeor; cf. César, *B. G.*, III, 23, 7.

Varron, XII, 1 : sin cogare secundum flumen aedificare; id., XXII, 4.

Cicéron, XIII, 41 : non solum commoueor animo, sed etiam toto corpore perhorresco.

César, *B. G.*, II, 4 : hi... nuntiauerunt manus cogi, exercitum in unum locum conduci

Plaute, *Poen.*, 69 : conicitur ipse in morbum ex aegritudine

César, *B. G.*, III, 11, 3 : ne... tantae nationes coniungantur

Caton, XXI, 4 : ne cupa in lapide conteratur; cf. id., XXI, 5.

Plaute, *St.*, 402 : saluos conuortor domum (mais *conuortimus* au perfectum, v. 414)

Cf. deuortor, *ibid.*, 534; deuortatur, *Poen.*, 673; deuortitur, *M. G.*, 1110; euertitur, Varron, VIII, 4; reuortar, *Cas.*, 79, *St.*, 63, 292, 302; reuerti : Térence, *Ad.*, 525; César, *B. G.*, II, 10, 4; II, 35, 2; uorti : Plaute, *St.*, 722.

Plaute, *Cas.* : (prandium) neque paro neque hodie coquetur

Cf. Caton, CXII; CLXI, 7; Varron, VII, 1; LIV, 1.

Plaute, *Trin.*, 1165 : quid ego feci? — meum corrumpi quia per-  
[pessu's filium]

Cf. Térence, *Ad.*, 97, 421, 588; Caton, III, 2.

Plaute, *M. G.*, 1032 : lamentari

ait illam, miseram cruciari et lacrumantem se adflictare

Cf. *ibid.*, 1321, *Poen.*, 842, *St.*, 11, *Trin.*, 1169-1170; discernior *Cas.*, 276, *Poen.*, 368, Térence, *Ad.*, 610; excrucior, Plaute, *M. G.*, 719-720, 843, 1022, *Trin.*, 103.

Plaute, *Poen.*, 693 : ego id quaero hospitium ubi ego curer mollius

Plaute, *Cas.*, 349 : uidi ego dis fretos saepe multos decipi

Cf. *Poen.*, 1338.

Varron, XL, 4 : genus seminis, quod ex arbore per surculos defertur in terram si in humum demittitur...

Plaute, *M. G.*, 369 : numquam hercle deterrebore

*Ibid.*, 1328 : ... lacrumo quia diiungimur

Plaute, *Cas.*, 809-810 : dirrumpi cantando hymenaeum licet :

illo morbo quo dirrumpi cupio, non est copiae

Cf. Térence, *Ad.*, 369; Varron, XLVII, herbae... rumpuntur; César, *B. G.*, III, 14, 6 : cum funes... prae rumpebantur.

Térence, *Ph.*, 201 : quo si eo meae fortunae redeunt, Phanium,  
[abs te ut distrahar]

Varron, XXVII, 1 : ... quod diuiditur in uer et aestatem; id., XXVIII, 2.

Varron, IV, 4 : salubritas, quae ducitur e caelo ac terra

Plaute, *Cas.*, 391 : at tu ut oculos emungare ex capite per nasum  
[tuos,

Varron, LII, 2 : ita fit ut ... palea euannatur foras;

César, *B. G.*, III, 2, 3 : cum intellegeret omnes fere Gallos... ad bellum mobiliter celeriterque excitari; *B. G.*, II, 24, 3 : alique aliam in partem... ferebantur.

Caton, XL, 2 : ne liber frangatur; id., CLXI, 4; ne caules prae frin-

gantur, xxxiii, 4; Varron : ut frangantur glebae, xxxii; id., ix, 7 : quae cum fodiatur facile frietur;

Plaute, *Trin.*, 934 : ubi tus gignitur

Cf. *M. G.*, 1077; Caton, i, 5.

Plaute, *Trin.*, 685 : nolo te iactari diutius

Térence, *Ph.*, 206 : non possum immutari

Varron, xii, 3 : bestiolae, si quae . . . inferuntur, aut efflantur . . .

Térence, *Ph.*, 932 : inritor

Plaute, *Poen.*, 220-221 : numquam concessamus  
lauari aut fricari aut tergeri aut ornari  
poliri, expoliri, pingi, fingi

*Poen.*, 243 : nisi multa aqua usque et diu macerantur

Cf. Térence, *Ad.*, 381; xiii, 3.

Cicéron, iv, 4 : duo crimina uel maxima minuerentur

Caton, xx, 1 : [columella] si mouebitur, eximito, denuo eodem modo facito, ne se moueat

Cf. Varron, v, 4; César, *B. G.*, II, 31, 1.

Plaute, *Poen.*, 123 : ego ibo ornabor, cf. *Poen.*, 229 :  
ornantur, lauantur, terguntur, poliuntur

Caton, xlii, 1 : si pecus pascetur, id., liii, 1, 5, Varron, xxxviii, 3; *lex Agr.* 19, 20, 88.

Varron, xii, 3 : [locus] qui quod perflatur, si quid est quod aduersarium inferatur, facilius discutitur, cf. xiii, 5, lxi, 1.

Varron, xiii, 3 : boues enim . . . hic bibunt hic perfunduntur

César, *B. G.*, II, 21, 3 : milites cohortatus . . . neu perturbarentur animo

Térence, *Ph.*, 784 : fac illa ut placetur nobis  
*Ibid.*, 220 : ego plectar pendens

Varron, ii, 14 : principes, qui utrique rei praeponuntur (= praesunt)

Varron, xxxi, 4 : ideo iis datur ut purgentur

Varron, xvi, 1 : relinquitur altera pars (= restat), cf. César, *B. G.*, II, 29, 3.

Varron, viii, 6 : ubi ea modo remouetur a terra uitis

Plaute, *M. G.*, 1368 : uix reprimor quin te manere iubeam

*Trin.*, 641 : quid ais? nam retineri nequeo quin dicam, cf. *Cas.*, 239.

Térence, *Ad.*, 341 : dum tibi fit quod placeat, ille ringitur

César, *B. G.*, III, 4, 3 : nostri . . . hoc superari quod . . .

Plaute, *Cas.*, 237 : oh perii! manifesto miser  
teneor; cf. *Trin.*, 911.

Varron, xl, 5 : uidendum qua ex arbore in quam transeratur et quo tempore et quemadmodum obligetur

Plaute, *St.*, 292 : quadrigas  
qui uehar, nam pedibus ire nequeo

*M. G.*, 1412 : quod tu hodie hic uerberatu's aut quod uerberabere

Cf. *ibid.*, 1418 : uerberetur etiam (= uapulauisti, uapulet)

Térence, *Ph.*, 135 : persuasumst homini : factumst : uenstumst :  
uincimur

Plaute, *Cas.*, 226 : ubiquomque est lepidum unguentum, unguor

*St.*, 242 : nunc Miccotrogus nomine e uero uocor

Cf. *Cas.*, 31; *M. G.*, 436; *Trin.*, 875; Térence. *Ad.*, 890; Varron, II, 14.

Plaute, *Poen.*, 770 :

id nunc his cerebrum uritur

Cf. Caton, *CLXI*, 2 : per hiemem operito, ne peruratur.

Mais on voit quels maigres restes du moyen indo-européen ont subsisté en latin. De même que la flexion du passif n'a conservé que trois désinences moyennes, en partie défigurées d'ailleurs par l'adjonction d'un élément étranger *amāre* et *amāri-s*, *amātu-r*, *amantu-r*; de même, ont été éliminés presque totalement les sens multiples et variés du moyen indo-iranien ou grec, et ne s'est plus guère conservée que la valeur du réfléchi (voir Riemann et Goelzer, *Gramm. comp. du gr. et du lat., syntaxe*, p. 240; Brugmann, *Abr. de gramm. comp., trad. franç.*, p. 633 et 637). Mais au début même de la tradition, l'actif ou le réfléchi tend à se substituer au médio-passif. Déjà dans Plaute on trouve *Pers.* 453 : male res uortunt «les choses tournent mal»; *Pers.* 300 : foris aperit «la porte s'ouvre»; dans Térence, *Eun.* 912 : moue uero ocus «avance donc plus vite»; dans Pomponius 66 (Ribbeck, *Com. Rom. fragm.*, 3<sup>e</sup> éd.) : age, anus, accinge ad molas; et M. Havet a récemment mis en lumière le sens moyen de *lauare*, à côté de l'actif *lauere* (v. L. Havet, *Arch. f. lat. Lex.*, XV, 353 et suiv.; et cf. Jacobsohn, *K. Z.*, XL, 112 et suiv., avec les remarques de M. W. Schulze).

Le moyen et le réfléchi voisinent par exemple dans Plaute *M. G.*, 1032 :

lamentari

ait illam, miseram cruciari et lacrumantem se adflictare.

*Cas.* où à *uix teneor* «j'ai peine à me retenir», v. 239, répond, v. 249, *comprime te* «retiens-toi». A côté de *uerti*, s'emploie *se uertere*, cf. Caton, *A. G.*, XLV, 3 : «taleae ubi trimae sunt, tum denique maturae sunt, ubi liber sese uertet»; à côté de *moueri*, *se mouere*, de *effundi*, *se effundere*, etc. D'autres verbes de sens moyen, n'avaient qu'un actif : *abstinere* (*se*), *abhorre*, gr. ἀπέχου. Le moyen indirect n'avait d'autre mode d'expression que le réfléchi : Cicéron, *De off.*, 2, 13, 47 «L. Crassus . . sibi ipse peperit magnam laudem», gr. ἐκτήσατο. Il est facile de concevoir comment les débris du médio-passif indo-européen, amoindris, limités dans leur emploi, confondus pour la forme avec le passif à valeur indéfinie, devaient rapidement céder la place à des formations plus jeunes et plus vigoureuses.

## LES COMPLÉMENTS DU PASSIF.

ABLATIF INSTRUMENTAL. — On enseigne d'ordinaire que l'ablatif instrumental accompagnant un verbe passif, indique «le sujet logique d'où part l'action quand ce sujet est un nom de chose»<sup>(1)</sup>. En réalité, le passif accompagné d'un instrumental conserve son double caractère, soit d'un indéfini, soit d'un médio-passif; l'instrumental qui lui est joint a sa pleine valeur de complément indiquant la cause, le moyen, l'accompagnement et ne peut être considéré comme un sujet<sup>(2)</sup>. La doctrine régnante en grammaire provient de la conception scolastique qui veut que les actions soient indifféremment réversibles. Or dans aucun des exemples qui suivent, il n'est possible, sans modifier gravement la pensée de l'écrivain et souvent sans la rendre inintelligible, de substituer l'actif au passif. Les «voix» du verbe, active, impersonnelle, médio-passive, servent chacune à l'expression d'un mode de pensée déterminé, et c'est une erreur absolue que de les considérer comme interchangeables.

*Passif à valeur indéfinie :*

Plaute, *M. G.*, 374 : non possunt mihi minaciis tuis hisce oculi ecfodiri

*M. G.*, 1157 : oppidum quoduis uidetur posse expugnari dolis

Térence, *Ph.*, 677 : nihil est, Antipho,  
quin male narrando possit deprauiari.

Varron, xxiv, 4 : ut sit qui uitis alligari possit; Cicéron, ii, 4 : sed quo adiumento sperabam hanc a me posse molestiam demoueri, id mihi erat adversarium; César, III, 13, 6 : quod tantas tempestates... suslineri ac tanta onera nauium regi uelis non satis commode posse arbitrantur; Varron, lv, 2 : quae manu tangi non poterunt, ita quati debent ut harundine potius quam pertica feriantur; Varron, xxiv, 2 : id prius bipalio uerti [oportere] «il faut d'abord retourner la terre avec une bêche double»; Varron, xxxv, 1 : necesse est terra adruenda puluinos fieri «il est nécessaire de faire des rehauts en amassant de la terre»; Varron, lxi, 2 : iis tritis oportet e terra subiectari uallis aut uentilabris; Varron, xlix, 1 : herba... subsecari falcibus debet et... furcillis uersari... tum de pratis stipulam castellis eradi.

Plaute, *Trin.*, 39 : Larem corona nostrum decorari uolo.

Varron, xiv, 1 : primum naturale saepimentum quod opseri solet uirgultis aut spinis, cf. xxix, 2.

(1) RIEMANN, *Syntaxe latine*, 5<sup>e</sup> éd., 1908, p. 155.

(2) Sur cette valeur de l'ablatif en latin, cf. RIEMANN et GOELZER, *Syntaxe comparée*, § 187, p. 215.

Plaute, *Poen.*, 380 : quam ob rem amabo, mea uoluptas, sine te hoc  
[exorariet

*Cas.*, 496 : qui quaeso potius quam sculponeas  
quibus battuatur tibi os, senex nequissimum?

*M. G.*, 768 : ego inueni lepidam sycophantiam  
qui admutiletur miles usque caesariatus

*M. G.*, 1401 : immo etiam prius uerberetur fustibus.

### *Abl. de moyen :*

*Poen.*, 302 : aurum, id fortuna inuenitur, natura ingenium bonum

*Tr.*, 367 : non aetate, uerum ingenio apiscitur sapientia

*Tr.*, 494 : aequo mendicus atque ille opulentissimus  
censetur censu ad Accheruntem mortuos

Térence, *Ph.*, 47 : porro autem Geta  
ferietur alio munere, ubi era pepererit.

Varron : modos, quibus metirentur rura, alius alios constituit, x, 1; quibus utrisque rebus euehi atque inuehi multa ad praedia scimus, xvi, 6; nunc dicam, agri quibus rebus colantur, xvii, 1 «je vais dire avec quoi on cultive» et Varron ajoute xvii, 2 : omnes agri coluntur hominibus seruis aut liberis aut utrisque : liberis, aut cum ipsi colunt... «On cultive en employant des esclaves, des hommes libres ou les deux».

*Hominibus* étant un instrumental n'est pas accompagné de *a* ou *ab*, de même, xviii, 7 :

si animaduertis... praedia cuius modi sint et quanta, et quot quaeque hominibus colantur.

noualis, ubi satum fuit, antequam secunda aratione nouatur rursus, xix, 1; imitando enim facilius domatur. xx, 2; ea non secantur, sed uellendo leguntur, xxxii, 2; ut quam paucissimis operis egeratur [stercus], xxxviii, 3; quod cum spica stramentum haeret, corbis in aream defertur, 3. Cicéron : nam ciuibus cum sunt ereptae pecuniae, ciuili fere actione ac priuato iure repetuntur, x, 18; si id lege permittitur, xi, 34.

### *Médio-passif :*

Plaute, *Cas.*, 407 : perii! pugnis caedor, Iuppiter!

*M. G.*, 1163 : nempe ut adsimulem me amore istius differri

Cf. *Poen.*, 156; Térence, *Ad.*, 486, et les phrases de sens semblable :

Térence, *Ad.*, 36 : quibus nunc sollicitor rebus!

*Ph.*, 340 : cum ille et cura et sumptu absunitur

*Ph.*, 730 : nam uereor, era ne ob meum suasum indigna iniuria  
[adficiatur

Plaute, *Cas.*, 400 : actutum uirgis calefactabere

*Poen.*, 26 : ne et hic uariantur uirgis et loris domi

Térence, *Ad.*, 67 : qui imperium credat grauius esse aut stabilius  
ui quod fit quam illud quod amicitia adiungitur

*Ad.*, 181-182 : nam si molestus pergis esse, iam intro abripiere  
[atque ibi

usque ad necem operiere loris

*Ph.*, 627 : postquam hominem his uerbis sentio mollirier; cf. *ibid.*,  
498.

*Ph.*, 501 : ei, ueris uincor; cf Plaute, *M. G.*, 943.

*Varron* : nec haec non deminuitur scientia, IV, 4; haec uitia emendari solent domini scientia ac sumptu, *ibid.*; studiosiores ad opus fieri liberalius tractando aut cibariis, XVII, 7; instrumenti uaria discrimina ac multitudo agri magnitudine finitur, XXII, 2; aprica, ut ibi seras uiolam et hortos facias, quod ea sole nutricantur, XXIII, 5; eo equi et iumenta... purgantur et saginantur, XXXI, 5; prima enim aratione grandes glebae ex terra scinduntur XXXII, 1; [radices] quod tectae terrae tepore propagantur, supra terram aere frigidiore coguntur, XLV, 3; id fit e tabula... quae... trahitur iumentis iunctis, LII, 1; apud alios exteritur grege iumentorum inacto et ibi agitato perticis, quorum ungulis e spica exteruntur grana, LII, 2; in granaria sublimia, quae perflentur uento ab exortu... LVII.  
1. *César* : litterisque Labieni certior fiebat, II, 1; qui uicus... altissimis montibus undique continetur, III, 1, 5; cum hic in duas partes flumine diuideretur, III, 1, 6; nostrae naues tempestatibus detinebantur, III, 12, 5; eadem de causa minus commode copulis continebantur, III, 13, 8; ut iam non solum hostibus in contemtionem Sabinus ueniret, sed etiam nostrorum militum uocibus non nihil carperetur, III, 17, 5. *Cicéron* : qui nullo suo peccato impediuntur quominus... XI, 34; sed ne libido uiolandae necessitudinis auctoritate iudicium comprobaretur, XIX, 63; quanto illa honestior causa est... sociorum atque amicorum populi Romani dolore atque iniuriis commoueri, XX, 64.

Les cas suivants ne posent même pas de question :

*Verba implendi* :

*César* : cum multitudine hostium castra compleri uidissent, II, 24, 4;

*Varron* : quod eo folliculo deglubitur granum, XLVIII, 2.

*Ablatif de cause* :

Plaute, *Trin.*, 640 : nec tuis depellar dictis quin rumori seruiam

*Trin.*, 848 : quin ego nunc subigor trium nummum caussa

*Poen.*, 38 : neue ambitionis caussa extrudantur foras

Térence, *Ph.*, 725 : uolo ipsius quoque uoluntate haec fieri

*Ph.*, 673 : mea causa eicitur

*César* : ad hunc... summam belli omnium uoluntate deferri, II, 4, 7; priores, quod... neque ulla necessitate neque imperio continerentur, II, 11, 5; quod his rebus relanguescere animos et remitti uirtutem existimarent, II, xv, 5; his rebus cum iter impediretur, II, 17, 5, cf. II, 22, 1.

## Ablatif de lieu :

Plaute, *Cas.*, 943 : iam manifesto faucibus teneor

César : itaque utraque re oppidorum oppugnatione impediabatur, III, 12, 2, « dans les deux cas ».

ABLATIF AVEC *A* OU *AB*. — L'ablatif avec *a* ou *ab* marque la provenance, l'origine et s'emploie aussi bien devant des noms de choses que devant des noms de personnes. Ainsi :

Varron : praeterea quod a sole toto die inlustratur, salubrior est, XII, 3 : « parce qu'elle reçoit tout le jour la lumière du soleil. . . », cf. « quod spectaculum datur ab arte, LIX, 2 ; et Cicéron : ego qui . . . omne tempus, quod mihi ab amicorum negotiis datur, XIII, 41.

L'ablatif des noms de personnes, accompagné de *a* ou *ab*, indique non pas par qui se fait l'action, ce qui se rend par l'instrumental ou par la préposition *per*, cf. Térence, *Ph.*, 28 :

quia primas partis qui aget, is erit Phormio  
parasitus, per quem res geretur maxime

mais de qui elle provient. Cet emploi est d'ailleurs très rare chez les écrivains archaïques : dans les cinq comédies de Plaute étudiées, il n'y en a que deux exemples après un temps de l'infec-tum ; on n'en trouve pas dans le *De Agricultura* de Caton, ni dans les anciennes inscriptions. L'emploi de *a* ou *ab* avec un nom de personne complément d'un verbe passif ne devient un peu plus fréquent qu'à la fin de la période républicaine. Le sens de la préposition est alors affaibli, et l'indication de l'origine n'y apparaît plus toujours. Néanmoins même alors, le passif avec *a* ou *ab* n'est pas employé pour un actif avec un sujet au nominatif, sauf dans des cas spéciaux et pour des raisons de style — afin d'éviter une amphibologie par exemple, ou de maintenir dans une subordonnée le même sujet que dans la principale. Ainsi dans la phrase de César « cum iam pecus atque extrema impedimenta a nostris tenerentur, ipsi densiores silvas peterent » (*B. G.*, III, 29, 2), l'attention du lecteur est attirée sur deux groupes symétriques *pecus atque extrema impedimenta* et *ipsi* que leur valeur de sujet met en relief. Deux faits sont à considérer : 1° les troupeaux et les bagages des Gaulois sont tombés au pouvoir des Romains ; 2° les Gaulois gagnent leurs forêts. La phrase active « cum iam nostri pecus atque extrema impedimenta tenerent, ipsi densiores silvas peterent » mettrait en parallèle *nostri* et *ipsi*, ce qui n'est nullement dans l'intention de César. On voit ici apparaître la même nuance psychologique qui différencie la phrase personnelle « cum Cotta resisteret » de la phrase impersonnelle « cum a Cotta resisteretur ». Dans la phrase passive, c'est sur l'idée verbale

qu'on insiste; dans la phrase active, c'est sur le sujet qui accomplit l'acte, ou qui est dans l'état indiqué par le verbe. Ces remarques générales permettent d'expliquer chacun des exemples qui suivent :

*A* ou *Ab* marquant l'origine :

Plaute, *M. G.*, 1202 : numquam ego me tam sensi amari quam nunc  
[ab illa muliere  
*St.*, 557-558 : «ego tibi meam filiam bene quicum cubitares dedi :  
nunc mihi reddi ego aequom esse aps te quicum cubi-  
[tem censeo.

Térence, *Ad.*, 117-118 : obsonat, potat, olet unguenta : de meo :  
amat, dabitur a me argentum, dum erit commodum

Noter l'emploi avec valeur égale de *de meo* et de *a me*, cf. *lex Iul.*, 154-155 : isque censor . . . eos libros census, quei ab ieis legateis dabuntur, accipito.

Térence, *Ad.*, 879 : ego quoque a meis amari et magni fieri postulo  
*Ad.*, 1, 2 : postquam poeta sensit scripturam suam  
ab iniquis observari . . .

*Ph.*, 854 : nam sine controuersia ab dis solus diligere, Antipho

*Ph.*, 337 : non pote satis pro merito ab illo tibi referri gratia.

*Varron* : aedem Telluris ueneram rogatus ab aeditumo, ut dicere didicimus a patribus nostris, ut corrigimur a recentibus urbanis, ab aedituo, II, 1; ne arbor olea . . . a capra tangi possit, II, 20; quod, ita cum fit, minus se putant despici atque aliquo numero haberi a domino, XVII, 6; dicuntur ab eodem scriptore uineaticae opus esse, XL, XXII, 5. *César* : quod ab non nullis Gallis sollicitarentur, II, 1; inueniebat . . . expectari ab iis Atuaturorum copias, II, 16, 4; quid fieri oporteret ipsi sibi praescribere quam ab aliis doceri poterant, II, 20, 4; cum VII legionem . . . urgeri ab hoste uidisset, II, 26, 1; cum . . . neque timerent ne auersi ab hoste circumuenirentur, II, 26, 2; milites . . . ab hostibus conspiciiebantur, II, 26, 3; sibi praestare . . . quamuis fortunam a populo Romano pati quam ab his per cruciatum interfici, per quos . . . II, 31, 6; ut ab iis nationibus, quae trans Rhenum incoherent, legati ad Caesarem mitterentur, II, 35, 1; ab his fit initium retinendi Sili, III, 8, 2; quibus angustiis ipse Caesar a Venetis prematur docet. III, 18, 3. *Cicéron* : cuius legis non modo a populo Romano, sed etiam ab ultimis nationibus iampridem seueri custodes requiruntur, V, 18; alterum illud, credo, obscurum est : a quo Verres minime se accusari uelit, VII, 22; huic ego homini iam ante denuntio, si a me causam hanc agi uolueritis, VIII, 25; unum illud credo omnes animaduertere : te adhuc a nullis nisi ab Siculis potuisse cognosci, IX, 28. *Lex Iulia* : eis, qui ea fruenda tuendaue conducta habebunt, ut uti frui liceat, [a]ut uti ab eis custodiantur cautum est, I, 75.

*Cas où l'idée verbale est mise en valeur :*

*Varron* : haec fieri debent. uineas nouellas fodere aut arare... uites pampinari, sed a sciente, xxxi, 1; quae nasci in fundo ac fieri a domesticis poterunt, xxii, 1; quare tota pastio, quae coniungitur a plerisque cum agri cultura, magis ad pastorem... pertinere uidetur, ii, 13; uilicus... appellatus a uilla, quod ab eo in eam conuehuntur fructus atque euehuntur, cum ueneunt, ii, 14. *César* : cum... nec quid in quaque parte opus esset, prouideri, neque ab uno omnia imperia omnia administrari poterant, II, 22, 1; illi... prius in hostium castris constiterunt quam plane ab his uideri aut quid rei gereretur cognosci posset, III, 26, 3; quarum rerum a nostris propter paucitatem fieri nihil poterat, III, 4, 4; quod in Gallia a potentioribus atque iis, qui ad conducendos homines facultates habebant, uolgo regna occupabantur, II, 1, 4; certior factus est... montesque a maxima multitudine Sedunorum et Veragrorum teneri, III, 2, 1, cf. III, 14. 9; eo grauius Caesar uindicandum statuit, quo diligentius in reliquom tempus a barbaris ius legatorum conseruaretur, III, 16, 4. *Cicéron* : Deinde sunt testes uiri clarissimi nostrae ciuitatis, quos omnes a me nominari non est necesse, iv, 13; cuius ego ingenium... ita probo ut me ab eo delectari facilius quam decipi putem posse, xiii, 44; concedes multo hoc et esse grauius et ab omnibus ferri grauius oportere, xvi, 54.

On remarquera qu'outre les raisons de sens, il y a des raisons de style, indiquées plus haut, qui justifient l'emploi du passif chez les écrivains classiques.

NOTE SUR L'EMPLOI DE *A*, *AB*  
APRÈS LE PARTICIPE EN *-NDUS*, *A*, *UM*.

M. Audouin, *Rev. Phil.*, XI, p. 69, 1887, et après lui M. Lebreton, *Études sur la langue et la grammaire de Cicéron*, p. 414, ont signalé un certain nombre d'exemples de *a* ou *ab* après le participe en *-ndus*, qu'ils n'ont pu expliquer d'une façon satisfaisante. Suivant M. Audouin, le datif marquerait plutôt l'obligation ou la nécessité, l'ablatif avec *ab*, la convenance. Sans entrer dans la discussion de tous les exemples, il suffit d'indiquer que le sens d'origine est manifeste dans la plupart des phrases citées. Ainsi dans Cicéron, *Or.*, 2, 12, 49 : « si mandata sint exponenda in senatu ab imperatore aut ad imperatorem... a senatu », le participe en *-ndus* a perdu sa valeur ancienne et Cicéron ne veut pas dire « si c'est une obligation pour l'imperator de... » mais « si c'est l'imperator qui doit... », « si c'est de l'imperator que doit venir l'explication... » Le datif dans ce cas serait complètement inintelligible, et la préposition *ab* est employée dans toute sa force.

## CONCLUSION.

L'étude précédente a fait apparaître le caractère composite du passif latin. Constitué par des éléments de formation hétérogènes, il conserve dans son emploi la trace de ses diverses origines. Le sens impersonnel est le plus largement développé; c'est aussi le plus caractéristique et celui dont l'accord des langues italiques avec le groupe celtique établit l'ancienneté. La confusion de l'impersonnel et de la troisième personne du singulier est sans doute récente, et l'échange survenu entre le sujet et l'objet aux temps de l'inflectum doit être due, comme en irlandais, à l'influence du perfectum périphrastique formé avec l'adjectif verbal en *-to* : d'après *hic liber lectus est* s'est substituée à *\*hunc librum legitur* la forme personnelle *hic liber legitur* « on lit ce livre ». Or, du jour où l'impersonnel recevait un sujet, la forme impersonnelle des verbes transitifs devenait incompréhensible, et l'expression de l'indéfini devait se confiner aux intransitifs. *Itur, curritur* ne pouvaient signifier que « on va, on court », mais *dicitur* était amphibologique et a perdu sa valeur impersonnelle au profit de formes d'actifs *dicunt, dicas, diceres*. Mais à ce moment l'isolement de *itur, curritur* les rendait facilement vulnérables et capables de subir à leur tour l'influence de *dicunt, dicas*.

Quant au médio-passif, on a vu combien il apparaît diminué. Dépouillé de la plupart des sens du moyen indo-européen, pouvant être supplanté par des actifs ou par des réfléchis, il est restreint en outre à quelques catégories de verbes, et certains ne lui empruntent pas de désinences pour former leur passif : le passif de *faciō* est *fiō*, de *uendō*, *uēnēō*, de *perdō*, *pereō*, de *uerberō*, *uapulō*. De plus son existence est liée à celle du déponent, et celui-ci est en décadence dès l'époque des plus anciens textes; ce qui est facilement explicable, puisqu'il n'a pas de signification particulière (voir les listes dans Neue-Wagener, *Formenl.*, III, 17 et suiv.). Bien que les auteurs classiques essayent d'en développer l'emploi, il n'en reste pas moins toujours une rareté.

Ainsi on a :

|                          | ACTIFS.         | DÉPONENTS (INFLECTUM). |
|--------------------------|-----------------|------------------------|
| Plaute, <i>M. G.</i>     | 2,200 (environ) | 148                    |
| César, <i>B. G.</i> , II | 395             | 34                     |
| <i>B. G.</i> , III       | 386             | 21                     |
| Cicéron, <i>Divin.</i>   | 661             | 79                     |

Chez les auteurs de basse époque, le caractère artificiel du déponent est éclatant. Ainsi Tertullien emploie avec le sens réfléchi

ou passif les actifs *abrumperē*, *colligere*, *deriuāre*, *extermināre*, *facere*, *habēre*, *inquiētāre*, *longinquāre*, *mūtāre*, *mouēre*, *refrigerāre*, *stīpāre*, *suspendere*, *uertere*; mais il crée les déponents nouveaux *abstinēri*, *commemorārī*, *comperīri*, *coniectārī*, *consultārī*, *lacrimārī*, et par contre emploie passivement les déponents *cauillārī*, *confitērī*, *consolārī*, *contionārī*, *cunctārī*, *grātulārī*, *interpretārī*, *remunerārī*, *sortīri*<sup>(1)</sup>. Loin de les fortifier, l'accord du médio-passif et du déponent était pour chacun d'eux une cause de faiblesse et ne faisait que précipiter leur ruine.

(1) HOPPE, *Syntax und Styl des Tertullian*, Leipzig, Teubner, 1903.

VU :

Le 6 mai 1908,

*Le Doyen de la Faculté des lettres  
de l'Université de Paris,*

A. CROISSET.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

*Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,*

L. LIARD.











---

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS